

L'Union des Cantons de l'Est

Zéph. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

63me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 10 JANVIER 1929

No. 5

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne . . . 30 centimes
Insertions subséquentes . . . 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérées comme annonces, à 2 centimes la ligne.

L'Hon. Rodolphe Lemieux

A L'INSTITUT CATHOLIQUE
DE PARIS

Discours du président de la Chambre des Communes du Canada en réponse à Mgr Baudrillard

Le 19 décembre dernier avait lieu dans la grande salle de l'Institut Catholique de Paris, rue de Vaugirard, une cérémonie qui ne laissera pas que d'enorgueillir tous les Canadiens. Il y avait ce jour une grande réception, présidée par le recteur de l'Institut, Mgr Baudrillard, en l'honneur du grand Canadien français qui venait de clore la brillante série de conférences, que l'on sait à la Sorbonne. Les journaux de la capitale française n'ont pas tari d'éloges sur notre éminent compatriote; aussi ne faut-il pas s'étonner que le premier établissement catholique d'enseignement de France ait tenu à honorer le grand lettré, le superbe orateur, le magnifique conférencier qu'est l'hon. M. Lemieux, l'une des plus pures gloires de la politique canadienne contemporaine.

Sa Grandeur Mgr Baudrillard, qui présidait, rappela les principaux événements qui ont marqué la carrière de l'homme d'Etat canadien. Signalant, notamment, que son fils unique était tombé pendant la grande guerre. "Vous nous avez donné", lui a-t-il dit, "ce que vous aviez de plus cher au monde!" Il parla aussi de ses émotions au congrès de la Société du Bon Parler Français à Québec, de ses réceptions à l'Université Laval et à l'Université de Montréal. Son discours fut vivement applaudi.

Monsieur Bernoville, au nom de la société des écrivains catholiques, salua M. Lemieux et commenta les leçons qui se dégagent de notre histoire.

Et ce fut le tour de l'hôte d'honneur de faire entendre sa voix émue. Son discours fut couvert maintes fois de vifs applaudissements. Un tonnerre d'acclamations souligna sa déclaration que "Si le Canada français existe aujourd'hui, c'est aux missionnaires catholiques, aux Jésuites, aux Récollets, aux Sulpiciens, c'est au curé de campagne, autour de qui s'organisa la résistance, que nous le devons."

La soirée s'est terminée par un concert brillant, au cours duquel on entendit des chants canadiens, entre autres "O Canada, terre de nos aïeux" et "Jadis la France sur nos bords".

Voici le texte du discours éloquent de l'hon. Rodolphe Lemieux:

Discours de l'hon. M. Lemieux

Monsieur, Votre accueil à l'Institut Catholique, en même temps qu'il honore, me comble de joie. Je reporte sur le Canada français et catholique cet hommage que votre parole, toujours si élevée, veut bien rendre à mes faibles vérités. Je n'ai été à la Sorbonne qu'une voix, celle de la race à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir; qu'un écho, celui de tous ces universitaires qui, là-bas, rêvent de faire rayonner en Amérique du Nord le génie latin par le culte des lettres, des sciences et des arts. Tâche immense à laquelle se dévouent depuis toujours un clergé admirable, des laïques désintéressés, des professeurs qui—beaucoup d'entre eux—sont venus dans cette maison chercher leurs lettres de passe-ports pour la renommée.

Depuis longtemps, l'Institut Catholique de Paris a voulu s'associer à cet effort canadien. Nombre de jeunes prêtres sont venus chercher rue de Vaugirard—et

comme couronnement à leurs études—une science plus approfondie parce que plus près de la source d'où elle jaillit; un style affiné parce que dans le voisinage immédiat de l'Académie française où, depuis Richelieu, se forment des verbes et se cisèlent des mots du meilleur aloi; un art oratoire enfin, dont la simplicité, la clarté, l'harmonie donnent à la pensée religieuse, la force, si nécessaire à la diffusion de l'Evangile.

Merci, Monseigneur, au nom des Catholiques canadiens—français, des lettres de noblesse que vous conférez ainsi à nos jeunes prêtres. Mes compatriotes, lorsqu'ils pensent à leurs chefs, veulent toujours lever la tête. C'est en haut et non en bas qu'ils aiment à tourner leurs regards.

L'Institut Catholique formé des élites, dont la fonction principale est de sonner le réveil de la foi dans les cœurs et les âmes et de répandre les vérités éternelles de la religion, qui est et doit être dans notre société tourmentée par l'erreur, comme la pierre d'angle.

L'œuvre admirable des Semaines Sociales c'est d'ici qu'elle prend son élan, avec ces propagandistes désintéressés et persévérants dont l'idéal est de rapprocher l'Eglise des masses populaires, afin de fortifier la foi chez les croyants et de la réveiller chez les incroyants.

Ceux qui viennent souvent en France savent quelles consolations vous apportez, surtout depuis la grande guerre, à ceux qui jusqu'alors étaient restés indifférents.

Nous nous rappellerons longtemps, Monseigneur, votre visite au Canada, alors que vous revêliez à plusieurs—et avec quelle éloquence—tout ce qu'il y a d'héroïsme dans le clergé français, tout ce qu'il y a de noblesse dans votre nation, tout ce qu'il y a de labeur obstiné chez votre paysan, tout ce qu'il y a de grandeur au sein de cette armée, dont la gloire illumine les plus hautes cimes.

Où, grâce à vous, la nouvelle France a pu contempler l'ancien-ne mère patrie dans ses traits éternels. Le portrait en avait été déformé par l'effet d'une propagande insidieuse.

Vous nous avez montré une France laborieuse, économe, aimant peut-être le plaisir—aimant encore plus l'honneur, patriote, généreuse, soldat du droit et de l'idée, prompt aux entraînements mais solide dans la lutte, fidèle malgré ses variations de surface, aimante malgré ses accès de colère, aimable jusque dans ses caprices et plus capable qu'aucun autre peuple du monde, de rebondir après une défaite et de reprendre au moment où on le croit perdu le gouvernement de la pensée.

Vous nous avez montré un pays où les forces spirituelles dominent les forces matérielles; un peuple où l'élan de la charité, le goût du beau, la soif du sacrifice se retrouvent dans toutes les classes de la société, depuis sa plus lointaine histoire—ce qui faisait dire à un écrivain anglais, que le peuple français est instinctivement et profondément religieux.

De cet esprit religieux, de cette ascension vers l'éternel, la France, au cours des siècles révolus, a donné les plus grands exemples. Ici même, à l'Institut, ne marchons-nous pas dans la grande histoire religieuse puisque le sol que nous foulons est celui des martyrs de la Terreur? Saint Louis, saint Vincent de Paul, sainte Jeanne d'Arc, Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, noms de saints, noms de Français.

Où, les grandes émotions de la France, sont toujours des émotions de foi.

L'œuvre des missions françaises au sein des tribus barbares—motion des climats sous les plus torrides comme sous les glaces polaires n'a jamais été égalée.

A l'heure même où je parle, des missionnaires français et canadiens parcourent en tous sens les vastes solitudes de l'extrême nord canadien. Seule leur voix interrompt le grand silence blanc. D'un pas allègre, le sourire aux lèvres, ils vont dans ces régions désolées, enseigner l'Evangile et prêcher la soumission aux lois, aux tributs sauvages. Ils se penchent sur les misères de ces enfants de la nature, les consolent et continuent leurs courses évangéliques dans ces solitudes glacées et dans ces longues nuits, boréales criblées d'étoiles où souvent ils peuvent lire leur destin.

Si l'un a un Canada français, c'est aux missionnaires jésuites, récollets, sulpiciens, que nous le devons.

Si nos paysans au robuste cou-

rage, au labeur patient, puront depuis la conquête assurer la survie d'une race, qui comptait 65,000 âmes en 1759, en compte aujourd'hui près de cinq millions, c'est qu'ils se sont groupés autour du clocher sous la direction du curé, âme de la défense nationale.

Il fut un temps où l'Evêque de Québec avait une juridiction continentale, puisqu'elle couvrait tout le territoire depuis le cercle polaire jusqu'au Golfe du Mexique et c'est une vérité historique que le développement du catholicisme dans l'Amérique du Nord trouve ses origines dans le dévouement apostolique du Canada français.

Le Père Marquette, le Père Hennepin et bien d'autres Jésuites français pénétrèrent fort loin pour évangéliser les peuplades du Missouri, du Mississippi, de l'Arkansas, de l'Illinois. Le premier Séminaire de Baltimore recruté ses sujets en 1791, ici même à Paris, à Saint-Sulpice.

Les Missionnaires français ont empuisé de leur sang le sol du Nouveau monde.

Brébeuf et Lallemant attachés aux poteaux de supplice, portant des colliers de haches rougies au feu, et recevant un baptême dérisoire d'eau bouillante; Jogues qui après avoir échappé à ses bourreaux, revient d'Europe, retourne au milieu des barbares et y périt; voilà des faits qui jetent sur les missions françaises en Amérique les éclats fulgurants de la gloire.

Une bonne œuvre, une oraison en action, déclare M. Georges Goyau, c'est sous cet aspect qu'apparaît—de 1610 à 1660—l'œuvre canadienne, œuvre tragique par les lutttes qui sans cesse l'interrompent, et seraine, pourtant, grâce aux prières dont elle fut constamment tissée.

Lisez les actes successifs dans lesquels rois, ministres, compagnies commerciales montrent à l'énergie française la route du Canada; dans la profusion des phrases de Chancellerie ou des formules de tabellions, on voit soudain émerger une incidente, un simple mot, qui rappelle la fonction religieuse de la France.

Sentiment puissant, le plus puissant qui soit, pour donner de la cohésion et de la résistance à l'embryon d'un nation qui veut naître et durer.

Si le peuple canadien a duré, c'est parce qu'il est resté fidèle à la langue et aux traditions religieuses de la France. Ces traditions ont été le soutien d'une race vaincue, fiède dans la défaite, restant le cœur haut au milieu des ruines fumantes d'un pays dévasté et appauvri par une longue et cruelle lutte pour la suprématie.

Elles furent tragiques les lutttes que nos pères durent livrer pour préserver de toute atteinte les droits sacrés de leur nationalité.

Il reste dix mille familles de paysans au lendemain de la cession. Seront-ils engloutis ces paysans par le flot d'immigrants qui déferle sur l'Amérique? Fidèles aux vieux souvenirs, ils ont le bon sens et la solidité des Normands, la tenacité des Bretons, la mesure et la finesse françaises. L'évêque, le curé, voilà les chefs qu'ils choisissent—et comme au moyen âge—ils imposeront le respect à l'envahisseur.

La paroisse devient une citadelle. C'est là, entre le manoir et le clocher surmonté du Coq gaulois, que le combat engage—non plus contre l'Iroquois—mais pour la race, pour le droit, pour la langue, pour la foi, pour la liberté, pour la vie.

Il fallut près d'un siècle pour faire comprendre au vainqueur qu'on ne supprime pas une nationalité, que cette tentative fut toujours impuissante et que celles dont on croyait abolir l'existence, ont refleuré toujours vivantes, indestructibles.

Depuis, des jours meilleurs ont lui sur le Canada. L'apaisement s'est fait—Anglais et Français, réconciliés dans la liberté sous le règne de l'égalité, sont revenus des compagnons de route. Ils sont tous largement Canadiens. Chacune des deux races à ses aspirations particulières. Une race qui n'aurait pas sa mentalité propre, ses passions ardentes même, ne serait pas éloignée de perdre ses raisons d'être. Qu'est-ce que la patrie? Si ce n'est une âme sensible, vibrante et frémissante, des espérances et des déceptions, des joies et des douleurs, des triomphes et des angoisses du peuple auquel elle sert de refuge et de temple.

Et voilà ce qui explique pourquoi nous mes compatriotes, Canadiens par l'âme, n'en ont pas moins, fixée au cœur, la volonté tenace, l'espérance invincible de continuer dans les champs du Nouveau

Monde, l'apre et immortel sillon de l'ancienne mère-patrie.

C'est par l'éducation qu'ils voudront atteindre ce noble idéal. Mesures énergiques pour la diffusion de l'enseignement au sein des masses populaires, collèges classiques, universités, voilà où s'est organisée depuis les origines notre course au flambeau. Elle se poursuit toujours cette course, des rives de la riante Acadie jusque par delà les Montagnes Rocheuses. Ce n'est pas une lumière vacillante, aux lueurs indécises; voyez comme elle rayonne et resplendit dans la vallée du St-Laurent jusqu'aux Grands Lacs.

La Croix de la Légion d'Honneur est allée rejoindre là-bas pour briller à côté de sa Croix d'Oblat—beau geste qui honore le gouvernement de la République.

Monseigneur, mesdames, messieurs, je termine en vous remerciant de nouveau, de l'accueil si cordial que vous m'avez fait. Je voulais dire la reconnaissance de mon pays au clergé de France, pour la part glorieuse et féconde qu'il a prise à l'épanouissement religieux et national du Canada.

J'aime à penser que cette parole que Louis Hémon prête à la voix qui parle à son héroïne, représente bien le sentiment des Canadiens français à l'égard de la France: "Nous sommes venus, il y a 300 ans, et nous sommes restés..." Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume; car s'il est vrai que nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié."

LA SESSION FEDERALE, LE 7 FEVRIER

Ottawa, 4.—Il y a eu séance du cabinet hier après-midi, et à la suite de cette séance la date d'ouverture de la session a été annoncée. Cette date a été fixée au 7 février prochain, ce qui est deux semaines plus tard que l'an dernier alors que la session s'ouvrit le 24 janvier. Il n'y a pas eu de nominations à la séance d'hier après-midi.

Situation des partis
La situation des parties est la même qu'à la dernière session: Libéraux et Libéraux-progressistes 132. Conservateurs 90. Progressistes 17. Ouvriers 4. Indépendants 2.

L'ENERGIE ELECTRIQUE

Dans un article au point et très documenté, un confrère attire l'attention de ses lecteurs sur l'importance extraordinaire prise par le développement des forces hydrauliques au Canada.

On aura une idée de ce développement extraordinaire en songeant que le capital engagé chez nous dans l'exploitation de l'énergie électrique a passé de 121 millions de dollars en 1910 à 870 millions en 1928. Et le développement se continue.

Une étude récente des forces hydrauliques non aménagées des diverses parties du Canada, ainsi que des régions américaines voisines, basées sur les dernières statistiques officielles, et comprenant les principaux centres industriels des deux pays, démontre que le Canada possède plus de 20,000,000 de chevaux-vapeur de forces hydrauliques encore inexploitées et les Etats-Unis environ quinze fois moins.

Les forces hydrauliques actuellement inexploitées sont pour la plupart la propriété soit du Dominion, soit des provinces dans lesquelles elles sont situées; par conséquent, les droits d'aménagement doivent être obtenus directement de la Couronne.

D'ordinaire, la Couronne accorde un bail ou une licence autorisant l'exploitation durant une période déterminée. Ici, dans notre province, c'est le gouvernement qui loue les pouvoirs d'eau, et le peuple retire tous les avantages possibles de l'exploitation, en attendant que les Québécois soient en état de faire de même sans le concours des autres.

Nos gouvernants se gardent bien de vendre les pouvoirs d'eau de la province de Québec, car ils savent tout ce qu'ils représentent de richesse pour les autres générations.

A l'heure actuelle, le Canada a

donc beaucoup plus de forces hydrauliques non aménagées que les Etats-Unis et cela est une garantie du futur développement de notre pays.

Il importe moins de développer tout d'un coup ces richesses latentes que de les exploiter graduellement, au profit et selon les besoins de notre pays.

LE REBOISEMENT

Les journaux ont publié dernièrement une nouvelle qui, quoique brève, avait pourtant son importance. Il s'agit du reboisement de nos forêts et du travail méthodique et pratique accompli par le gouvernement de la province de Québec dans ce sens.

En effet, il appert par les statistiques publiées à ce sujet que le gouvernement de Québec a fait planter depuis cinq ans, dans diverses régions de la province, 3,812,338 arbres. Ce travail, commencé en 1922-23 a été poussé avec une intensité accentuée d'une année à l'autre. En 1922-23, le gouvernement fit planter seulement 7,300 arbres; l'année d'après, il en fit mettre en terre 100,000; en 1924-25, 432,400; en 1925-26, 891,248; en 1926-27, 1,483,390 et en 1927-28, 1,000,000, sans compter ceux dont il décore les superbes routes carrossables de la province.

Le Ministère des Terres et Forêts a fait davantage. Pour activer la pousse dans nos régions boisées, il a fait semer environ six mille livres de graines pour la production des essences résineuses telles que le pin et l'épinette, ce qui, croit-on, donnera naissance à quelques trente millions de jeunes arbres. Un si beau travail de la part du Ministère des Terres et Forêts prouve que celui-ci comprend la nécessité de conserver à la province l'une de ses plus grandes sources de richesses, la plus grande après l'agriculture, c'est-à-dire la forêt, nourricière de milliers d'ouvriers.

Par cette œuvre de reboisement le gouvernement réduit dans la mesure du possible le montant des pertes que l'incendie cause chaque année dans notre province.

UN PROBLEME INDUSTRIEL

Le "National Industrial Conference Board" des Etats-Unis attirait récemment l'attention sur le problème constitué par l'ouvrier âgé dont l'activité productive est à son déclin. Le machinisme croissant dans l'industrie et l'accentuation du volume de rendement ont détourné les employeurs de cette catégorie de travailleurs qui, ayant dépassé leur période d'activité maximum, voient la rapidité de mouvement et la faculté de concentration leur faire défaut.

Ce problème existe sans doute en notre pays autant qu'aux Etats-Unis. Il a été mis en évidence par les protestations qui se sont fait entendre en ces derniers temps contre des corporations qui, affirmant-on, avaient pour règle de n'embaucher jamais un ouvrier ayant plus de quarante ans révolus. Chacun sait d'ailleurs comme, dans nos villes, on a de la difficulté à obtenir de l'emploi les ouvriers âgés ou même ceux dont les cheveux ont prématurément blanchi. Les employeurs sont souvent par nécessité forcés de rechercher le maximum de rendement du salaire qu'ils paient, et par conséquent inclinent à préférer les travailleurs les plus robustes et surtout les plus alertes.

C'est peut-être dans ce problème que l'on trouve le meilleur argument en faveur du système de pensions de vieillesse créé par le gouvernement fédéral. Ces pensions n'y apportent d'ailleurs qu'une solution partielle, puisqu'elles ne s'appliquent qu'aux septuagénaires.

Ce handicap dont sont frappés les travailleurs avançant en âge s'aggrave fatalement avec le temps, et les pouvoirs publics se sont un jour ou l'autre dans l'obligation d'y apporter du correctif.

Comment le pourraient-ils? Probablement par le même procédé qui a été employé en France dans le cas des anciens combattants partiellement invalides ou dont la capacité de travail utile a été réduite. Par une loi, les employeurs sont contraints de recruter parmi ces anciens combattants une proportion déterminée de leur personnel.

En vente à 10 sous le numéro ou \$4.00 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-proprétaires Poirier, Bessette et Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

L'ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du Peuple a maintenant fait son apparition dans notre ville, c'est un livre indispensable dans toutes les familles canadiennes et que tous se hâteront de se procurer.

Qu'on n'attende pas trop tard car ils s'enlèvent rapidement à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

Prix 25 sous, Franco 35 sous.

CULTIVATEURS

Prix plus élevés pour vos Produits!

Les VEAUX DE LAIT ainsi que les AGNEAUX et VIEUX MOUTONS sont rares; ils sont très recherchés; vous serez assurés des plus hauts prix en nous les consignants.

Des débouchés nouveaux pour vos LAKDS; le marché du BŒUF en hausse; demandez nos prix.

La Coopérative Fédérée de Québec

SUCCURSALE DE PRINCEVILLE,

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS

ARTHABASKA, P. Q.

Bureau de Perrault & Girouard, Rue de l'Eglise.

L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.

Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

WILFRED GIROUARD, B.A. B.C.L. M.P.

Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.

AVOCAT

ARTHABASKA, P. Q.

Tél. Local Bureau: rue de l'Eglise

JOHN F. WALSH C.R.

AVOCAT

Tél. Harbour 1943. Bureau 97 St-Jacques

MONTREAL, P. Q.

P. H. COTE, C. R.

AVOCAT

ARTHABASKA, P. Q.

Bureau: en sa maison privée, en face de l'Hôtel-de-Ville, où M. Côté pratique actuellement.

WILLIAM PARADIS

B.A., L.L.L.

Avocat et Procureur

AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand

AVOCATS

VICTORIAVILLE, P. Q.

WILFRED LALIBERTE, C. R.

PHILIPPE MARCHAND

Bureau: Hôtel de Ville

NOTAIRES

Lavergne & Garneau

NOTAIRES

ARTHABASKA, P. Q.

L'HON. L. LAVERGNE,

C. R. GARNEAU, L. L. L.

LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro

ou \$4.00 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-proprétaires Poirier, Bessette et Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

L'ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du Peuple a maintenant fait son apparition dans notre ville, c'est un livre indispensable dans toutes les familles canadiennes et que tous se hâteront de se procurer.

Qu'on n'attende pas trop tard car ils s'enlèvent rapidement à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

Prix 25 sous, Franco 35 sous.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL

ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny

MARCHANDS

VICTORIAVILLE, P. Q.

Meubles—Tapis—Prélatas

Le Dr Roch Hébert

SPECIALISTE

Des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

31A Des Forges, TROIS-RIVIERES

Le Dr Hébert sera à Victoriaville, à l'Hôtel Tanguay, le dernier mardi de chaque mois, où il verra les clients de 8 hrs a. m. à 1 hre p. m. Tél. 1425.

Docteur Edgar Larouche

DENTISTE

Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE

Extraction sans douleur—

—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau

ex-externe des hôpitaux de Paris

Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.

104 rue King Ouest,

SHERBROOKE, P. Q.

Phone 159

17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA

Plan Européen \$1.50 et plus

446-448 Place Jacques-Cartier

MONTREAL, Qué.

Tél. P.: Office, Main 1440

" " Hôtel, Main 5843

" " Hôtel, Main 5839

Eau chaude et froide dans chaque chambre

25 chambres avec BAIN.

LEONCE APRIL, Prop.

W. GERVAIS, Gérant.

8 sept.—1 an.

Ceux qui désireraient faire cadrer des images de première communion et autres images pourront s'adresser à ce bureau. Nous avons en magasin un très bel assortiment de bois et de cadres, de toutes sortes, à bon marché.

En vente à La Librairie de "L'Union" "Nitor", un poli spécial pour pianos et meubles. Prix 50 sous.

Aussi "Nitorine" nettoie et blanchit l'ivoire des notes de pianos. Prix \$1.00.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 10 JAN. 1929

La 2ème Session du 17ème Parlement s'est ouverte Mardi

SON EXCELLENCE LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR, M. NARCISSE PERODEAU, L'A PRESIDEE

Son Excellence l'honorable M. Narcisse Pérodeau, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec a fait mardi dernier, l'ouverture officielle de la 2ème session du 17ème parlement de la Province de Québec.

Cette cérémonie s'est déroulée avec toute la faste habituel. Les autorités religieuses, civiles et militaires, comme par les années passées, se sont donné rendez-vous dans la Chambre Rouge, pour entendre la lecture du discours du Trône, par notre distingué Gouverneur.

Une troupe de cavaliers escortait le Lieutenant-Gouverneur selon la tradition d'avant-guerre.

Quand Son Excellence le Gouverneur gravit les marches de l'escalier central du Parlement, un salut de quinze coups fut tiré des hauteurs de la Citadelle.

L'honorable M. Pérodeau s'est rendu dans la salle du Conseil Législatif pour la lecture du discours du Trône. En plus de la pléiade d'hommes publics, il y avait dans la Chambre Rouge, l'élément religieux et militaire, les dames et les jeunes filles rehaussant de leur présence cette cérémonie qui a revêtu un caractère particulier.

La session promet d'être très active cette année, si ce n'est plus, que par les années passées. M. le docteur Massue Fortier, greffier du comité des bills privés a reçu à date 60 avis, il croit que le nombre atteindra 80 à 90 au cours de la session. Les différentes villes de la province auront encore leurs bills privés à présenter. La cité de Québec demande la révision et la refonte de sa charte, un pouvoir d'emprunt annuel de \$300,000 pour exécuter certains travaux permanents, elle demande une mutation dans la procédure à suivre pour vente de ses propriétés.

La Commission scolaire de la ville de Québec demande les montants nécessaires pour la construction d'une école dans la paroisse de St-Joseph.

M. Rodolphe Deblain, avocat, a demandé à la Législature de décider si le quartier de St-Sauveur devra être divisé ou non.

Concordia a aussi son bill. Elle veut que la carte d'identité pour les élections municipales soit reconnue et plusieurs autres projets.

On relève encore les noms des villes de Lachine, de Verdun, de Shawinigan-Falls, des Trois-Rivières, les noms de plusieurs corporations religieuses comme ceux de la "Fraternité du Tiers-Ordre de Saint François d'Assise du diocèse de Trois-Rivières", des "Moniales Carmélites", de la "Villa la Broquerie", du "Séminaire de Saint-Charles Boromée de Sherbrooke", du "Collège Jean de Brébeuf", des "Sœurs de la Charité de Québec", celui de l'Association des Barbiers-Coiffeurs Licenciés de la province de Québec, des Commissaires d'Ecoles de la paroisse de Beaufort, de la Commission Métropolitaine de Montréal, du Manoir Richelieu Limitée, de la Compagnie Générale du Port de Chicoutimi, etc., ou nombre des bills qui seront présentés.

La compagnie de chemin de fer Québec et Chibougamau demande l'autorisation de prolonger son réseau jusqu'à la baie James.

Un projet qui intéresse plusieurs citadins du Lac Beauport dans lequel les députés seront appelés à amender la charte de la ville de Québec, touchant les dispositions des sources d'alimentation de la cité de Champlain. Le principal promoteur de ce bill est M. le docteur Philippe Hamel.

Nous aurons occasion de revenir sur tous ces projets, car, nous continuerons comme l'an dernier, à mettre nos lecteurs au courant des activités sur la colline parlementaire.

DISCOURS DU TRONE

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Si, à mes souhaits de bienvenue, il m'est agréable de joindre mes meilleurs vœux pour vous et vos familles à l'occasion du nouvel an, je ne puis songer sans un vif regret à mon prochain départ. Mon terme d'office expirera sous peu; mais je garderai toujours le souvenir des relations pleines de cordialité et de sympathie qui nous ont unis.

Celui qui doit bientôt me remplacer a joué un rôle important dans notre province. Son souvenir est encore très vivant parmi vous, et je sais que le plus chaleureux accueil lui est réservé. Je m'y associe de tout cœur, et je me fais l'interprète de tous en disant à sir Lomer Gouin et à lady Gouin le bonheur que nous éprouvons à les revoir parmi nous.

Je suis sûr de rendre les sentiments de toute notre population en exprimant la joie que nous cause le retour à la santé de notre Gracieux Souverain. Il ne s'est formulé, nulle part dans l'Empire, des prières plus ardentes que les nôtres pour obtenir son rétablissement. Les membres de la Famille Royale voudront bien croire combien, après avoir partagé leur angoisse, nous réjouissons de la convalescence de Sa Majesté.

Peu d'années ont été plus prospères que celle que nous venons de terminer. Une bonne récolte a couronné le travail de nos agriculteurs, qui ont en outre bénéficié d'un marché rémunérateur. Notre province a remarquablement maintenu son effort industriel et commercial. Nous inaugurons l'an nouveau sous d'heureux auspices.

La Commission des accidents du travail a commencé de siéger en septembre dernier. Des milliers de cas lui ont été soumis. Je suis heureux de vous dire qu'ils se règlent rapidement et sans frais pour l'ouvrier. Cette loi réalise pleinement les espérances du gouvernement.

Nos travaux de voirie ne se sont pas ralentis. La plus grande activité n'a cessé de régner dans nos régions minières. Grâce à un excellent service de protection, nous avons été pratiquement exempts des feux de forêt. Les statistiques vous montreront les progrès accomplis dans le domaine de la colonisation, aussi bien que dans celui de l'hygiène publique.

Le développement de la province exige chaque année de nouvelles lois, que mon gouvernement s'applique à préparer avec soin afin que Québec tienne son rang parmi les provinces sœurs et ne le cède, dans sa législation, à aucun peuple. Plusieurs projets de loi vous seront donc soumis.

L'opinion publique réclame une loi de presse qui, tout en protégeant les journaux contre des poursuites parfois vexatoires, les empêche cependant d'abuser de la plus grande mesure de liberté qui pourrait leur être accordée. Il vous sera présenté un projet visant à atteindre ce double but.

Le radio est devenu un des grands instruments d'information et d'enseignement. Mon gouvernement a l'intention d'établir un poste d'émission d'où seront irradiés vers nos foyers des programmes agréables et instructifs, s'inspirant de sujets québécois et canadiens.

Le ministère de la Voirie tente, cet hiver, de tenir quelques-unes

de nos grandes routes ouvertes à la circulation des automobiles. Si cet essai est fructueux, on l'étendra à un plus grand nombre de voies publiques. Un important projet vous sera soumis dans le but de compléter en quelques années le réseau de nos routes provinciales avec des matériaux qui en assureront la permanence.

Mon gouvernement ne peut ignorer le nombre et la gravité des accidents survenus aux passages à niveau. Il désire coopérer avec le gouvernement fédéral pour amener graduellement la disparition de ces passages à niveau sur les grandes routes et aux endroits dangereux. Il vous soumettra également un projet de loi pourvoyant à la construction immédiate de plusieurs grands ponts indispensables à la circulation rapide.

L'expérience démontre que les cours abrégés d'agriculture qui se donnent l'hiver produisent d'excellents résultats, de même que le travail des agronomes et les fermes de démonstration. Vous aurez à étudier un projet qui tend à développer ce mode d'enseignement agricole.

Mon gouvernement vous demandera de rendre plus efficaces les lois qui régissent actuellement la vente des actions et obligations par les compagnies faisant affaires dans notre province, certaines de ces compagnies ayant sérieusement compromis l'épargne du peuple.

Tout en s'efforçant de favoriser l'instruction élémentaire et secondaire, mon gouvernement croit que le temps est venu d'aider l'Université de Montréal à se relever de ses ruines et à se loger convenablement, de manière à pouvoir remplir la grande mission qui est sienne.

Vous serez invités à créer un bureau de géologie destiné à faciliter l'exploitation de notre richesse minérale, dont l'importance grandit chaque jour. Vous aurez à considérer les moyens de mieux protéger le poisson de nos lacs et de nos rivières, et de conserver les arbres qui longent nos grandes routes et en font le charme. Mon gouvernement veut, en outre, faire droit aux représentations des ouvriers relativement à la fixation d'un taux raisonnable des salaires.

Messieurs de l'Assemblée Législative,

L'étude des comptes publics vous démontrera l'état florissant de nos finances. L'excédent budgétaire du dernier exercice, dont partie a été appliquée au rachat de notre dette provinciale, est un des plus considérables que nous ayons encore enregistrés. Nos revenus ont atteint un chiffre sans précédent depuis la Confédération. Obtenus sans surcroît d'impôts, ils sont un indice manifeste des progrès que notre province a réalisés.

Il vous incombera de voter les crédits nécessaires à l'administration pour le prochain exercice.

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Vous aurez à légiférer sur diverses questions d'intérêt général. Je prie Dieu de vous éclairer, et de bénir vos travaux au cours de cette session que j'ai l'honneur d'ouvrir au nom de Sa Majesté le Roi.

M. Houde a-t-il fait des Excuses ?

Chacun se souvient avec quelle outrecuidance M. Camilien Houde a porté de graves accusations contre la magistrature au cours d'un banquet public qu'il s'était fait offrir. L'homme qui s'est vanté de vouloir introduire un BON gouvernement dans cette province, l'homme à qui M. Sauvé a donné sa bénédiction et son plus chaleureux appui, et sur lequel il compte pour refaire l'éducation populaire, cet homme-là ne respecte rien, il ne se plaît que dans l'injure, l'insinuation basse, le mensonge éhonté. Ce monsieur qui pose au champion du droit et de la morale, ce soi-disant modèle d'esprit civique, n'a pas hésité à vilipender en public les détenteurs les plus honorables de l'autorité, et à exciter l'ire populaire contre un juge en particulier, pour l'unique raison que ce juge avait eu à entendre une cause de tripotage électoral dans laquelle lui-même, M. Houde, était intéressé.

A ce moment-là il y avait en instance devant la cour supérieure de Montréal une cause d'injonction à définir au mérite. Dans le procès auquel nous faisons allusion ci-haut, le juge Lacroix avait procédé malgré une certaine injonction. Le simple bon sens nous dit qu'il devait avoir de sérieuses raisons pour l'ignorer : ou bien elle n'était pas servie en bonne et due forme, ou bien le magistrat en connaissait le vice fondamental (tel que serait un témoignage faux mais qu'on aurait cru véridique), ou bien dans sa teneur elle ne comportait pas d'ordre immédiat de suspendre la cause en cours. Il va de soi qu'un juge ne risque ni son prestige, ni sa dignité, ni sa position pour une question de procédure. Si donc, le juge Lacroix avait passé outre, c'est qu'il était fondé à le faire. En tous cas, même dans le doute, du moment qu'on en avait appelé à un tribunal supérieur, le moins que l'on eût pu et dû faire, c'eût été d'attendre le verdict de ce tribunal-là.

Ce n'est pas ce que fit M. Houde. Juge et partie, il se prononce, et, en termes odieux, devant une assemblée houleuse et à portée d'un microphone, il insulte M. Lacroix, il le nargue, il le défie. Un groupe hurle et applaudit. M. Houde triomphe d'un triomphe facile au milieu de cette lie qu'on amène autour de lui ses rabatteurs.

Depuis, le juge Lacroix était dans son droit, pleinement dans son droit, lorsqu'il agit comme il le fit. On eût pu débattre la question de savoir s'il devait tenir compte d'une injonction qu'un messageur plus ou moins éduqué vint lui servir sur le banc un peu comme on **garroche** un os à un chien; l'honorable juge Panneton a préféré l'apprécier que le mérite même de cette injonction au point de vue légal. Or elle n'était pas péremptoire, donc le juge Lacroix pouvait à son gré en tenir compte ou non.

M. Houde qui gueulait si fort au banquet de la mi-décembre a-t-il fait des excuses à M. Lacroix ? A-t-il retiré quelque chose de ses fausses imputations, de ses viles accusations ? Pense-t-on ! M. Houde est plus vantard que jamais ; il se gonfle, il se louange ; il s'évalue et se surévalue. "Quo non asceniam ? qu'est-ce qui peut bien m'arrêter dans ma course au pouvoir ?" voilà sa devise. M. Houde maire et député (contesté), se promet la tête de ses ennemis et de ses rivaux. Il n'apas 40 ans et il a surpris la bonne foi de l'électorat montréalais. Maire et député... pourquoi pas ministre ? premier ministre même ? ne vaut-il pas autant et mieux que n'importe qui ?

Pauvre matamore ! les coups de gueule ne sont pas des traits d'esprit, encore moins des indices de génie. Elle serait bien, la province de Québec, sous la férule de ce mal élevé, aussi ignorant des choses du gouvernement qu'il est bouffi d'orgueil ! Mais l'opposition en a honte, elle n'en voudrait pas. M. Houde croit entrer en conquérant au parlement provincial. Il pourrait bien y recevoir quelques dures leçons. Il ne les a pas volées.

Mais les comprendra-t-il ?

"LE SOLEIL".

FEU M. L. N. LECLERC

Nous avons appris avec regret le décès de M. L. N. Leclerc, arrivé à l'Hôpital du Sacré-Cœur, à Plessisville.

Les funérailles ont eu lieu à Plessisville, mercredi matin, et la sépulture à Princeville, où demeurait autrefois M. Leclerc.

Nous offrons à Madame L. N. Leclerc et à la famille nos sincères sympathies.

L'HON. J.-E. PERRAULT

AU KIWANIS

Jeudi midi, au lunch, hebdomadaire du Club Kiwanis, photo d'honneur sera l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et Pêcheries, dans le cabinet de l'hon. M. Taschereau.

Le ministre de la Colonisation parlera de la loi de protection de pêche et de chasse.

FEU MADAME DENIS LEBLANC

Madame Denis Leblanc, née Alphonsine Crochétière, est décédée en notre ville, dimanche dernier. Quoique malade depuis plusieurs mois, sa fin a été une surprise pour tous. Comme sa vie, sa mort a été paisible et résignée. Elle part entourée de la considération de tous ceux qui l'ont connue. L'oubli dans lequel elle aimait à vivre n'a pas empêché de remarquer les belles qualités religieuses, qui tissaient l'existence de ces femmes d'autrefois. Sa foi vive et l'amour de son Dieu, son unique espoir et sa seule préoccupation, ont orienté sa vie vers la seule chose qui compte : le salut, le ciel.

Madame Denis Leblanc était la mère de M. Edouard Leblanc, comptable, de Sherbrooke, de feu Révérende Sœur Saint-Elphège, de la Congrégation Notre-Dame, de Mlle Marie-Louise Leblanc et de M. l'abbé Georges Leblanc. Trois petits-enfants lui survivent : Thérèse, Marcel et Madeleine Leblanc, enfants de M. et Madame Edouard Leblanc. Elle était aussi la tante de feu l'abbé Rosaire Crochétière, aumônier du 22e régiment, tué à l'ennemi durant la dernière guerre.

Nous la recommandons au pieux souvenir de nos lecteurs.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi matin à neuf heures et demie.

L'église était revêtue de ses plus beaux ornements de deuil.

L'orgue était sous la direction de M. Charlebois, organiste, et le chant a été exécuté par les élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes.

L'absoute fut chantée par M. l'abbé F. A. St-Germain, directeur spirituel de l'Ecole Normale, et le service funèbre fut chanté par M. le chanoine Lucien Hébert, curé de la cathédrale à Nicolet, assisté de MM. les abbés Donat Lavalée, aumônier des SS. du Précieux Sang, de Nicolet, et Arthur Bergeron, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Au cheur nous avons remarqué MM. les chanoines Saint-Germain, et Côté, M. l'abbé Thibault, représentant Sa Grandeur Mgr Bruneau, M. l'abbé Georges Leblanc, fils de la défunte, M. l'abbé E. Mondou, aumônier des Sœurs Grises de Nicolet ; M. l'abbé R. Frigault, chapelain des RR. FF. du Sacré-Cœur, Victoriaville, M. l'abbé N. Pepin, chapelain de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, M. l'abbé Arthur Belleau, aumônier à l'Hospice St-Joseph de la Délivrance, à Lévis ; M. l'abbé F. Belleau, curé de St-Just, les Rvds Frères des Ecoles Chrétiennes et leurs élèves.

Le deuil était conduit par l'époux de la défunte, M. Denis Leblanc, ses fils, M. l'abbé Georges Leblanc, de Nicolet, et M. Edouard Leblanc, de Sherbrooke ; et son neveu, M. Olivier Crochétière, de Manseau.

Un nombreux cortège de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

La dépouille mortelle fut déposée dans le lot familial pour y dormir son dernier sommeil.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies.

Madame Leblanc était une ancienne d'Arthabaska et était universellement estimée.

L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille l'expression de ses sincères condoléances dans le malheur qui la frappe.

UNE FETE CHEZ LES ORPHELINS DE L'HOTEL-DIEU

Jeudi, le 3 janvier, a eu lieu le dépouillement de l'arbre de Noël des orphelins, à l'Hôtel-Dieu. Nombreux étaient les cadeaux que les personnes charitables d'Arthabaska, de Princeville, de St-Norbert, de Victoriaville et de Warwick avaient envoyés aux petits de notre orphelinat.

Toutes celles qui ont contribué au succès de cette fête et à la joie qu'en ont éprouvée les orphelins et les orphelines de l'Hôtel-Dieu méritent les remerciements les plus sincères, et notre journal est heureux de les leur offrir.

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'articles en cuir d'une maison française, de Limoges (France) que nous vendons à bon marché.—Librairie de "L'Union".

NOTES LOCALES

M. l'abbé Arthur Belleau, de Québec, est venu en visite chez son père, M. le docteur Belleau, ces jours derniers.

L'honorable et Madame J. E. Perrault sont partis pour Québec lundi pour l'ouverture de la session. M. et Mme Perrault auront leurs appartements au Château Frontenac, durant la session.

M. Wilfrid Girouard est allé à Drummondville au commencement de la semaine.

Madame Rodolphe Perrault est retournée à Montréal après avoir passé quelques temps en visite chez sa mère, Mme L. O. Pepin.

M. l'abbé Conrad Bécotte, de Montréal, ainsi que M. Auguste Provencher, de Windsor Mills, ont passé le Jour de l'An chez M. Alfred Provencher.

M. J. V. Marceau, protonotaire, est allé à Drummondville, au commencement de la semaine, pour affaires professionnelles.

M. Zéphirin Nault est allé passer la fête des Rois dans sa famille à St-Pierre les Becquets, accompagné de MM. Rodolphe, Donat et Raoul Nadeau. Ils ont fait le trajet en automobile.

Mme Honoré Boucher est revenue d'un voyage à Drummondville.

La rentrée des élèves pensionnaires au couvent des Dames de la Congrégation et au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes a eu lieu lundi.

M. et Mme J. A. Pinard et leur fils Marcel sont retournés à Montréal après avoir passé quelques jours en visite chez Mme Saint-Pierre.

M. et Mme C. H. Boisvert, de Québec, ont passé les fêtes du Jour de l'An chez M. et Mme C. R. Garneau.

M. Gaston Quesnel, employé civil, de Montréal, est retourné après avoir passé la fête du Jour de l'An en visite chez M. et Mme Auguste Quesnel.

M. et Mme Benj. Beauchesne, de Lawrence, Mass., étaient en visite ces jours derniers chez M. et Mme Henri Vallières.

M. Clément Pepin, de Montréal, a passé quelques jours en promenade chez M. et Mme Henri Pepin.

M. René Boucher, notaire, de Wotton, est venu en visite chez sa mère, Mme Honoré Boucher, au jour de l'an.

Mlle Lucienne Houle, Béatrice Boisclair, Roland Provencher, de Montréal, sont actuellement en visite chez M. Alfred Provencher.

Mlle Blanche Angers est venue passer la fêtes des Rois chez son père, M. Adéard Angers.

Mlle Alice et Evéline Laroche sont retournées à Montréal, après avoir passé le temps des Fêtes chez leur père, M. Hercule Laroche.

La Rév. Frère Wilfrid, de Manchester, M. et Mme J. L. Garneau, des Trois-Rivières, Mme O. Cloutier, de Sherbrooke, ont passé le jour de Noël en visite chez leur mère, Mme H. Garneau et chez M. et Mme Henri Vallières.

PERDUE.—Une couverture de machine, en laine, a été perdue mardi, à partir d'Arthabaska à St-Valère. La personne qui la trouvera est priée de la remettre au bureau de "L'Union des Cantons de l'Est", Arthabaska.

Mlle Alice Grondines, de North Attleboro, Mass., est en visite chez M. et Mme J. O. Garneau.

Mlle Médora Angers est retournée à Montréal après avoir passé les fêtes chez son père, M. Adéard Angers.

M. Marcel Garneau a passé quelques jours à Québec cette semaine.

Mme Alfred Paris, de Central Falls, ainsi que la famille Geor-

ges Paris, de Shawinigan Falls, ont passé les Fêtes chez M. Alfred Provencher.

Sont retournés au séminaire de Nicolet, MM. Alfred Paradis, Jr., Yves Poisson, René Picher, Horace Bergeron, Octave Hudon, P. Bécotte et Ubald Houde ; au séminaire de St-Hyacinthe, M. René Marceau ; et au Pensionnat St-Jean l'Evangéliste à Nicolet, M. Raymond Gaudet.

Nous avons aujourd'hui la première tempête du mois de janvier, accompagnée de neige et d'un grand vent.

Il y a encore beaucoup de cas de grippe. Il appartient aux gens d'être prudents et d'enrayer la maladie dès le début.

L'ARBRE DE NOEL DES ORPHELINS

Le dépouillement de l'arbre de Noël, chez les orphelins de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, a été un succès sans précédent et s'est fait au milieu d'une joie toute particulière. Chez les dames : satisfaction du bien accompli ; chez les enfants : exubérance de gaieté dans la possession des trésors dont leurs bras étaient pleins ; exubérance bien discrète, toutefois : nos Sœurs élèvent si bien leurs petits.

A cette époque de l'année où les réunions mondaines sont légion, où les profanes se livrent à la seule jouissance de vivre, n'est-ce pas qu'il est bon de créer des joies pures comme celles d'aujourd'hui ?

Pourquoi la femme est-elle si prompte à se dévouer quand il s'agit d'un orphelinat ? La chose est bien simple : c'est que rien ne touche plus le cœur d'une femme, qu'un enfant. Nous aimons nos petits orphelins ; nous aimons notre orphelinat ; nous en sommes fières.

Je ne suis pas dans le secret des dieux, pas plus que dans celui des gouvernements, mais je ne crois pas me tromper en disant que si nous avons un orphelinat digne des grandes villes, nous le devons à notre ministre, l'honorable Monsieur Perrault.

L'esprit chrétien, tout de charité, qu'anime les personnes prenant part à cette fête, est admirable et touchant. L'Enfant de Bethléem, si prodigue de ses dons, doit bénir toutes ces bonnes volontés.

A celles-ci que la fortune favorise et qui donnent sans compter, à celles-là dont la bourse moins garnie se fait généreuse à tous les dévouements qui se font si spontanément au premier appel de l'âme dirigeante de cette organisation, un sincère merci.

X.

3 janvier.

UN GRAND DEUIL

DANS LES CANTONS DE L'EST

M. J.-C. Héon, figure bien connue dans les cercles politiques, décédé

On annonce la mort de M. J.-C. Héon, survenue en sa demeure, 5126, Jeanne-Mance, après une cruelle et longue maladie. Monsieur Héon était avantageusement connu dans les cercles financiers et commerciaux des Cantons de l'Est où il habitait avant de venir demeurer à Montréal il y a un an.

Maire de Saint-Wenceslas pendant plusieurs années, puis plus tard maire de Victoriaville, M. J.-C. Héon fut en plus candidat conservateur dans Nicolet et Arthabaska.

Un service a été chanté pour le repos de son âme en l'église St-Enfant-Jésus du Mille-End, mardi le 6 courant à 9 heures a. m. La dépouille a été ensuite mise à bord du convoi Canadien National quittant la gare Bonaventure à 10.45 a. m., à destination de St-Wenceslas, où un autre service fut chanté le lendemain, mercredi, à 9 heures 30 a. m.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères sympathies.

SIR LOMER GOUIN

Sir Lomer Gouin a été assermenté aujourd'hui comme Lieutenant-Gouverneur de cette province en remplacement de l'honorable M. Pérodeau.

VOILES BLANCHES

O ciel pur, que ma jeune prunelle éblouie,
Jadis, à contempler toujours avidement,
Voiles blanches, splendeurs divines, ondoient,
Coups d'ailes, vols légers du ciel de Gaspésie,
Mer argentée où l'œil fidèle s'extasie,
Gais départs qui ne sont que recommencement,
Horizon infini qui parle éperdument
De rêve, d'envolée et d'âpre poésie;

C'est grâce à vous que j'ai dans mon cœur étoilé
Des voiles en partance et du désir ailé,
C'est grâce à vous que j'ai maintenant en mon âme
Des blancheurs de flottille aux mirages lointains,
Et que mon rêve, épris d'aube et de matins,
Est une flotte immense aux volutes de flamme !...

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

LAURIER

"Travailleur infatigable,
à qui nous devons tant,"
"Tu peux te redresser,
glorieux et content." (A. D.)

Laurier, figure noble, sublime,
Qui honora grandement ton pays
La gloire de ton nom en cette rime,
Fête ton talent d'orateur exquis,
Tu naquis dans la pauvreté, sans nom ;
Mais tenace, courageux, infatigable,
Tu connus la gloire et le renom
Que tu gagnas ta valeur indomptable.

Et puis, quand brilla ta belle étoile,
Radiée dans son plus pur éclat,
Modeste, tu demeuras sous le voile,
Sans le moindre orgueil et sans appareil.

Salut à toi ! héros plein de noblesse !
En sagesse, disciple de Solon ;
Ton pays, tu défendis sans mollesse,
La justice, ton superbe fleuron.

Immortelle, restera ta mémoire,
Dans le cœur de tout bon canadien ;
Tes vertus, qui firent tant de victoire,
Sera pour eux, le meilleur des soutiens.

JEAN SYLVAIN.

Décembre, 1927.

(Du volume en préparation : "Feuillage
poétique".)

LE DEPART DE M.
L'ABBE BELLEAU

Mgr E.-C. Laflamme rend un té-
moignage de gratitude au nou-
vel aumônier, son ancien vicaire.

Monseigneur Eugène-C. Laflamme, P.A., curé de la Basilique, a donné dimanche matin aux messes paroissiales, un sincère témoignage de gratitude et d'estime à M. l'abbé Arth. Belleau, qui vient d'être nommé aumônier de l'Hospice St-Joseph de la Délivrance à Lévis.

Les paroissiens de Notre-Dame, ont appris cette nouvelle avec un vif regret lundi dernier par la voix de notre journal. M. l'abbé Belleau était vicaire à la Basilique depuis le mois d'octobre 1920. Au mois d'août dernier, lors du départ de M. l'abbé Cyrille Deslauriers, il devenait premier vicaire de la paroisse et desservant de l'église de Notre-Dame des Victoires.

"M. l'abbé Belleau", a dit Mgr Laflamme, "premier vicaire de cette paroisse et desservant de Notre-Dame des Victoires, a été nommé par Son Eminence le Cardinal Rouleau, aumônier à l'Hospice St-Joseph de la Délivrance."

"Nous nous réjouissons de ce témoignage d'estime et de confiance que notre Eminentissime Cardinal vient de donner à M. Belleau en lui attribuant ce poste important. Mais ce n'est pas sans regret que nous le verrons partir de la paroisse. Les paroissiens de Notre-Dame ont pu apprécier avec nous sa piété et son zèle, sa fidélité au devoir, sa bonté et sa courtoisie, sa charité envers les humbles et les pauvres. M. l'abbé Belleau a partagé avec nous les heures pénibles de l'incendie et la période difficile de la reconstruction."

"Durant ces jours d'épreuve ainsi que pendant les huit années et quelques mois qu'il a passés au milieu de nous, il a été pour nous un précieux auxiliaire. Nous sommes heureux de lui donner aujourd'hui un témoignage public de notre sincère gratitude."

"En le félicitant de sa belle promotion nous lui souhaitons succès et bonheur dans la sphère importante où il vient d'être appelé à exercer son apostolat."

M. l'abbé Arthur Belleau est le fils de M. et Mme E. T. Belleau, de cette ville.

LA NOUVELLE-ZELANDE
VA NOUS OPPOSER UNE
GRANDE CONCURRENCE

Sur le marché anglais pour le fromage.—Deux lacunes à combler

Auckland, Nouvelle-Zélande, 4. Les fromagers de la Nouvelle-Zélande se proposent de faire une plus vive concurrence au Canada sur le marché anglais.

Suivant M. A.-C. Rowsen, éminent exportateur, le fabricant néozélandais ne s'est pas jusqu'ici assez préoccupé de la saveur du fromage. Le fromage de ce pays manque également de consistance. Ce sont probablement là des causes de la différence de prix entre le produit du Canada et de la Nouvelle-Zélande.

Nous venons de recevoir à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, un Orthophonie Victrola, avec un assortiment de disques, aiguilles, etc., Victor, "La Voix de son Maître". Prix modérés. Catalogues et listes de prix envoyés sur demande.

A QUI SERA L'AME
PAYSANNE ?

QUELQUES CONSIDERATIONS

Il y a 150,000 cultivateurs dans la province de Québec, et, on le sait, la masse rurale constitue près de la moitié de notre population. Les cultivateurs ont en partie colonisé, peuplé et mis en valeur la terre du Québec. Ils détiennent en ce moment une grande partie de la richesse du pays : Le sol de la Patrie.

Les agriculteurs fournissent à tous le pain quotidien et apportent leur immense contribution morale et intellectuelle à la vie religieuse, nationale et économique. Il devient presque banal de dire que nos HABITANTS ont aidé puissamment à la conservation de nos traditions dans l'ordre religieux et familial. On leur doit beaucoup pour le maintien de notre langue, de nos droits, de nos mœurs et coutumes françaises. Ils ont gardé intégralement toutes les VALEURS qui ont fait notre force et notre bonheur sur cette terre d'Amérique.

Ils continueront tout cela et conserveront ce patrimoine s'ils sont aidés et mieux orientés encore dans l'avenir. L'agriculture a fait de réels progrès, mais de nombreux besoins demeurent encore pour son amélioration et de légitimes aspirations se font entendre parfois ici et là.

L'agriculture devient de plus en plus une réserve et demeure plus que jamais une force pour le pays. Il ne faut pas oublier que la classe paysanne détient non l'ombre de la force, mais la Force elle-même. Ceux qui observent et qui voient se posent souvent la même question : d'ici vingt-cinq ans, vers quel but se dirigera cette immense force ? quels seront sa pensée, ses principes, ses moyens d'action, ses chefs réels ; à qui appartiendra l'âme paysanne ?

Tout cela fait réfléchir et préoccupent les amis de l'agriculture. Présentement, la classe agricole n'est plus tout à fait ce qu'elle était il y a trente ans. L'agriculteur veut de plus en plus devenir un citoyen comme un autre, aussi renseigné, aussi éveillé au moins, dans les choses de son métier. Il lit, il voyage, il prend contact avec ses frères et cotoie davantage les autres classes de la société, dont il emprunte les méthodes d'affaires.

Il ne désire pas seulement porter des charges et croit devoir être coté un peu plus haut dans l'échelle sociale. Il aimerait qu'on tienne de plus en plus compte de son point de vue, de ses opinions générales, sur les questions qui l'intéressent.

Le cultivateur parle peu, mais observe, compare et juge. Il a l'œil beaucoup plus ouvert qu'on ne le croit sur les paroles de tous ceux qui parlent, mais son œil est encore plus ouvert sur les actes qui suivent ces paroles. Le cultivateur, en face de la concurrence sociale et économique qui le presse de plus en plus, sent le besoin de se grouper davantage, d'améliorer son sort, de rechercher lui-même les solutions du problème rural. Instinctivement, il est prudent, il est lent à se donner et encore plus lent à suivre n'importe quel chemin.

Le cultivateur ne croit pas beaucoup au retour à la terre, mais il pense avec raison que le maintien à la terre coûte moins cher et demeure toujours une meilleure sûreté. Le cultivateur estime encore que la terre gardera ses enfants si elle les paie mieux et si la vie à la campagne offre, dans l'avenir, de plus grands avantages.

Les agronomes, qui vivent en permanence avec les membres de la classe rurale et qui connaissent les tréfonds de l'âme paysanne, savent, aussi qu'elle appartient à ceux qui iront à elle avec dévouement, science et intelligence. Ils savent que l'âme paysanne appartient à ceux qui l'approcheront avec une vraie connaissance des besoins du temps et qui lui apporteront les moyens et les remèdes du temps.

L'âme paysanne appartiendra à ceux qui iront chercher son cœur, qui comprendront sa pensée, qui lui apporteront l'amélioration vraie de son sort, en dehors de toutes les contingences, dans un esprit de pitié, de justice et de vérité...

Jean-Chs MAGNAN,

Agronome.

Venez visiter notre Librairie. Vous serez les bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin.

PROHIBITION ET
TEMPERANCE

Nous avons publié une dépêche de la Presse associée dans laquelle était résumé un rapport de la "Moderation League" sur l'opération de la loi de prohibition aux Etats-Unis et son influence sur la pratique de la tempérance. Le nombre d'arrestations pour ivrognerie est incontestablement un bon critérium pour juger de l'influence du volsteadisme sur les mœurs. Or, l'on constate qu'il y a eu dans 584 villes des Etats-Unis, sous le régime strictement sec en théorie, 707,104 arrestations de cette sorte en 1927. On n'a pas donné le chiffre global de la population de ces villes ; mais on se rend compte en tout cas que ces arrestations, réparties sur la population entière des Etats-Unis, représentent approximativement 7 arrestations par million d'habitants. Et l'on constate que le nombre croît d'année en année.

En Canada où dans la plupart des provinces est mise en œuvre une loi de tolérance calquée sur la loi de la Province de Québec, le nombre d'arrestation pour délit d'ivresse en 1926, la dernière année dont la statistique est complète, s'établit à 28,317, soit approximativement à 3 par million d'habitants.

Les arrestations pour ivrognerie aux Etats-Unis ont établi en 1927 un nouveau record d'altitude, dépassant sensiblement le sommet atteint en 1916, au temps où la buvette était florissante.

EMOUVANT
MESSAGE

DE FOCH AUX CANADIENS

Toronto. — Le "Toronto Star" publie la dépêche suivante de H. R. Stockman, correspondant spécial à Paris :

"Dans un message du Nouvel An au peuple du Canada qui m'a été donné dans une interview spéciale, le maréchal Foch, généralissime des armées alliées durant la dernière année de la guerre mondiale, paye un tribut marquant à la valeur des forces canadiennes, et à la part qu'elles ont prise aux triomphes finals de la cause des Alliés."

"On ne peut", me dit-il, "parler avec trop d'éloges de la magnifique valeur des contingents canadiens à diverses phases de la lutte contre les hordes ennemies, équipées de toute la machinerie que les méthodes de la barbarie pouvaient leur suggérer. Passchen-deale est un lieu de souvenirs sacrés et il y a d'autres endroits le long de tout le champ de bataille, qui sont consacrés à la mémoire de la valeur des hommes de votre Dominion. Mais c'est comme étant les hommes qui ont sauvé Ypres, quand elle semblait à la merci des barbares, que les Canadiens vivront dans l'histoire. La façon dont les Canadiens ont résisté aux assauts sauvages de l'ennemi, surtout lorsque pour la première fois des gaz empoisonnés et du feu liquide furent employés contre vos hommes, fut digne de la plus grande admiration."

"Personne n'apprécia plus la grandeur des exploits des Canadiens que le Roi, dont nos déploirs tous la maladie, et pour le rétablissement de qui nous prions tous."

La dette de la France

"A mes anciens camarades d'armes qui sont retournés à leurs occupations normales et à leurs foyers, j'adresse mes vœux les plus cordiaux, et leur souhaite à eux et aux leurs tout le bonheur qu'ils méritent pour les années à venir. La France n'oubliera jamais la dette qu'elle doit à vous et à vos camarades morts. Nous sommes fiers de penser que certains d'entre vous sont de race française, mais que vous soyez de descendance française ou anglaise, vous vous êtes révélés dignes des plus hautes traditions de votre race respective quand vous vous êtes levés pour faire face au monstre de mort et de souffrances qui avait été déchaîné à la gloire du dieu de la guerre."

"Sur le sol associé à votre gloire impérissable, il y a de magnifiques monuments à vos morts, mais la France n'a pas besoin de pareilles choses pour se rappeler ce qu'elle vous doit, ainsi qu'à vos vôtres. Leurs exploits et les vôtres vivent dans le cœur du peuple français aujourd'hui et nous verrons à ce que la gloire dont vous vous êtes couverts en combattant sur notre sol reste intacte pour la postérité."

"Je salue vos morts et aux vivants je souhaite la prospérité et le bonheur. Un jour, j'espère pouvoir visiter votre pays et remercier des connaissances avec ceux d'entre vous que j'ai connus quand nous combattons l'ennemi commun."

Nous venons de recevoir des meilleures manufactures de Montréal, Toronto et des Etats-Unis, un bel assortiment de Tapisserie, dans des différents patrons, que nous vendons à notre Librairie, à des prix défiant toute compétition. Venez nous voir.

LA POLITESSE
MODERNE

La politesse envers les dames est difficilement praticable en ce siècle de vitesse où nous sommes continuellement pressés les uns contre les autres. Au temps des carrosses, des paniers et des larges paliers, c'était plaisir que de s'incliner devant une femme à tous propos, de lui tendre le poing pour descendre de voiture ou la main pour monter quelques marches. De nos jours, avec les tramways débordés, les autobus complets, les ascenseurs et les taxis dont la rapidité enlève souvent toute dignité à leurs occupants, la politesse est devenue un problème délicat.

Il y a encore des hommes qui donnent la place aux dames dans les tramways : ce sont ceux qui ne s'y assient jamais. Il est en effet peu d'heures du jour ou de la nuit pendant lesquelles les tramways ne sont pas remplis.

On a porté à excuser un ouvrier qui a une heure de trajet à faire pour arriver chez lui, après un pénible travail, de ne pas laisser sa place successivement à deux ou trois femmes qui sont moins assues que lui et s'en vont à leur plaisir. L'homme poli n'est pas toujours récompensé, car il lui arrive de voir refuser la place qu'il offrait ou en croire de la voir prendre par une ingratitude au regard de reine chassant un usurpateur. Comment pourrait-on exiger d'un homme qui veut souper chez lui de laisser monter les dames dans le tramway de six heures, lorsque le tramway ne se peut prendre que d'assaut ?

La manière de se conduire dans l'ascenseur ou en auto ne semble pas avoir non plus de fondement logique. Un homme doit se dé-couvrir dans l'ascenseur en présence ou en compagnie de dames.

Néanmoins, dès qu'il est libéré de cette cage mouvante, on lui permet d'enfoncer son chapeau jusqu'aux oreilles et de se promener ainsi au milieu de centaines de femmes. Le taxi au contraire semble permettre toutes les familiarités. C'est en y montant avec une dame qu'un homme se décide à allumer une cigarette alors qu'il n'aurait pas osé le faire s'il eussent fait route à pied.

Et qui pourra nous dire pourquoi on peut passer deux heures son chapeau sur la tête dans le hall d'un hôtel, alors qu'il faut le tenir à la main dès qu'on se trouve dans un corridor plus étroit ?

La politesse est un art qui demande plus de tact qu'autrefois parce que notre vie bousculée lui laisse bien peu de place et que les femmes modernes sont pressées au point de ne pas toujours avoir le temps de recevoir des égards.

AVIATION ET RADIO
AU CANADA

D'après les statistiques de la dernière année, les inventions modernes trouvent au Canada un champ propice à leur développement. C'est ainsi que l'aviation et le radio y ont fait, en 1928, des progrès considérables.

Le 1er janvier 1928, il y avait, en ce pays, 101 avions utilisés ; le 1er janvier 1929, il y en avait 333, soit un accroissement de 232 en douze mois. On voit par là que les routes de l'air vont se développer, chez nous, avec une rapidité extraordinaire.

Le nombre des pilotes licenciés de l'aviation commerciale s'est élevé, en un an, de 40 à 190, et les acrobates, qui se chiffraient à vingt-cinq au début de 1928, ont été presque doubles.

Sur le total des avions qui survolent le pays en tous sens, 246 sont employés à des fins commerciales, et 87 sont au service du gouvernement. On connaît les différents usages de l'aviation à l'heure actuelle : transport des malles, surveillance des forêts, exploration des territoires. Dans l'état présent de ce nouveau moyen de locomotion, le transport par voie d'air des voyageurs et des marchandises ne saurait être populaire et pratique ; mais il est certain que le progrès qui s'accomplira dans ce domaine fera de l'aviation un des concurrents de l'automobile.

Le radio s'est répandu davantage. Rien d'étonnant à cela, puisqu'il est à la portée de presque toutes les bourses. D'après les rapports officiels, 250,000 personnes possèdent des appareils récepteurs dans le Canada, soit une augmentation de 17,000 depuis un an. Mais remarquons que ce chiffre ne représente que les possesseurs de radios qui ont payé leur taxe annuelle de \$1.00 par appareil. Il est certain qu'une très forte proportion d'amateurs n'ont pas payé de taxe et ne sont pas comptés. Il ne serait peut-être pas exagéré de dire qu'il y a actuellement au Canada, environ un demi-million de radios.

Beaucoup se passionnent avec raison pour ces inventions modernes, qui mettent plus d'intensité dans la vie. Quand le rapprochement des villes, des pays et des continents s'accomplit par la conquête de l'air, les hommes communiquent les uns avec les autres, par radiodiffusion, même s'ils sont à des centaines de milles de distance les uns des autres.



N'importe qui, avec un bon appareil, peut, sans sortir de chez soi, entendre les meilleurs concerts ou les meilleurs discours du continent nord américain. C'est prodigieux.

FEU MONSIEUR
ART. VILLENEUVE

Victoriaville. — Le 15 décembre dernier avaient lieu à l'église de Notre-Dame des Victoires, à Boston, les funérailles de M. Arthur Villeneuve, d'une famille bien connue dans la région de Québec. M. Villeneuve est décédé à l'Hôpital de Boston, après une cruelle maladie, chrétiennement supportée.

Il naquit à Québec, le 8 mars, 1864. Après de solides études au séminaire de cette ville, il alla se fixer à New-Bedford, E.-U., comme pharmacien. Il exerça sa profession successivement à Cambridge et à Boston. Sa résidence était à Dorchester, près de Boston.

Il faisait partie de nos sociétés canadiennes aux Etats-Unis, et comptait chez les nôtres de là-bas comme chez ses autres co-citoyens de nombreux amis.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Cézarine Gladu, et trois fils : Maurice, comptable, à New-York ; Lucien, assistant gérant, et Roger, comptable, à Boston.

On remarquait à ses funérailles, M. et Mme Louis E. Gladu, Mme Octave Harris, Mme Joséphine Gladu, beau-frère et belles-sœurs, Mme Charles Courtemanche, de Lawrence, Mme George Carney, de Ayer, nièces, M. Joseph Alarie, de New-Bedford, Mme J. B. Per-ras, et Mlle Exilda Noël, de New-Bedford, et M. et Mme Joseph Paradis, de Victoriaville, neveux du défunt.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Sacré-Cœur, à New-Bedford, et M. et Mme Joseph dénotent un bien bon souvenir tous ceux qui l'ont connu.

Maddington Falls

—Mlle Béatrice Gagnon, de Montréal, est venue passer quelques jours chez son père, M. Achille Gagnon.

—M. et Mme Polycarpe Mercier, ainsi que M. et Mme Lionel Mercier, des Etats-Unis, sont venus passer le Jour de l'An chez leur père, M. Théodore Mercier.

—M. et Mme Elphège Houle, de Montréal, sont venus visiter chez M. Gédéon Poirier, à l'occasion du Jour de l'An.

—Mlle Cécile Tourigny, du Pré-cieux Sang, est venue passer quelques jours chez sa sœur, Mme Xavier Plourde.

—M. et Mme Conrad Bazin, de Trois-Rivières, sont venus visiter leur beau-père, M. Henri Cormier.

—M. et Mme Onésime Brûlé, de Saint-Wenceslas, ont passé le Jour de l'An chez M. Joseph Goupille.

AUX ECOLIERS

Achetez vos articles de classe à la LIBRAIRIE DE "L'UNION"

et vous aurez entièrement satisfaction tant sur le prix que sur la qualité.

Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants : Cahiers, Crayons, Plumes, Portes-plumes, Gomme, Règles, Cof-frets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs d'école en cuir et en toile, Boîte de Peintures, etc.

Nous tenons tous les livres de classes tels que : Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arith-métiques, Géographies, Diction-naires en français et en anglais. Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

FEU MADAME
A. DESHARNAIS

Mme Caroline Desharnais, de Lowell, Mass., est décédée de bonne heure ce matin à la demeure de sa fille, Mme Henri Turgeon, No 31 ave., Sarah, à l'âge de 60 ans. Elle laisse dans le deuil, son époux, M. Adolphe Desharnais, 5 filles, Mme Paul Lacroix, de St-Raphael ; Mme Alfred Allard, de Princeville, P. Q. ; Mme Henri Turgeon, Mme Ulric Morin et Mlle Mathilda Desharnais, toutes trois de Lowell, Mass. ; 5 fils, Paul et Médéric, St-Paul de Chester ; Arthur, Wilfrid et Hilaire, de Boston ; 2 frères, M. Pierre Dancause, de St-Paul de Chester ; et Gatien, de Princeville, P. Q. ; 3 sœurs, Mme Joseph Boucher, de St-Paul de Chester, P. Q., Mme Edmond Gagné, de Princeville, P. Q., et Rév. Sœur Marie Jésus des SS. de St-Joseph à St-Hyacinthe, P. Q.

La défunte était membre des Dames de Ste-Anne en Canada. Les funérailles ont eu lieu samedi matin à 8 heures de la demeure de sa fille, Mme Henri Turgeon, No 31 Ave Sarah. Le service solennel fut célébré à 9 heures à l'église Ste-Jeanne d'Arc par le Rév. Père Charles Denizot, O.M.I., DD, comme diacre et du Rév. Père A. Mercil, O.M.I., comme sous-diacre.

Le chœur de chant sous la direction du Dr J. E. Nolet, rendit la messe des morts de l'abbé Perreault ; les solos étant soutenus par Dr J. E. Nolet, M. Arthur H. R. Giroux, Mlle Stella Latour et Mme Antoinette Boudreau. A l'offertoire le chœur chanta "Pie Jesu" de Miche, à la Communion Mlle Stella Latour chanta "O Meretum Passionis", et à la fin le chœur chanta le "De Profundis".

Les porteurs étaient MM. Paul Desharnais, Médéric Desharnais, Arthur Desharnais, Wilfrid Desharnais, Hilaire Desharnais et Henri Turgeon.

L'inhumation eut lieu dans le lot de la famille, au cimetière St-Joseph, où le Rév. Père Charles Denizot, O.M.I., DD, récita les dernières prières sur la fosse de la défunte.

Les arrangements funéraires étaient sous la direction du directeur de funérailles, M. Joseph E. Tremblay.

Parmi ceux venus de l'étranger on remarquait : M. Médéric Desharnais, M. et Mme Paul Desharnais, tous de St-Paul de Chester ; M. Arthur Desharnais, M. et Mme Wilfrid Desharnais, M. Hilaire Desharnais, Mlle Irène Goulet, Mlle Ida Trudel, M. et Mme Albert Goulet, père, et M. Albert Goulet fils, tous de Boston, Mass., et Mme Jérôme Turgeon, de Thompsonville, Conn.

Autres qui assistaient aux funérailles, M. Adolphe Desharnais, son époux, M. et Mme Henry Turgeon, M. et Mme U. Morin, M. et Mme Paul Desharnais, M. et Mme Wilfrid Desharnais, M. Médéric

Desharnais, MM. Arthur Desharnais, Hilaire Desharnais, Mlle Mathilda Desharnais, M. et Mme Ulric Turgeon, Mme Ulric Morin, M. Horace Pedneault, Mlle C. Goulet, Mlle Ida Trudel, M. et Mme Albert Goulet, M. Albert Demers, Mlle Lorette Demers, Mme Omer Deschêneau, Mlle Yvette Deschêneau, Mlle Béatrice Turgeon, Mme Jérôme Turgeon, Mme Omer Lambert, Mme William Moreau, Mme Eugène Gagnon, Mme Thomas Caron, Mme Frank Cayer

L'église était remplie de parents et d'amis venus de partout pour rendre un dernier hommage à la défunte.

Messes chantées, 16 ; messes entendues, 360 ; communions, 215 ; Chemins de Croix, 2515 ; De Profundis, 61 ; Rosaire, 1015.

Dans le deuil où nous sommes plongés par la mort de Mme Adolphe Desharnais, notre épouse et mère bien-aimée, respectivement, qu'il nous soit permis d'offrir par l'intermédiaire de "L'Union des Cantons de l'Est" l'expression de notre vive gratitude à toutes les personnes qui ont visité la chambre mortuaire, ont assisté aux funérailles, ont fait de si généreuses offrandes de fleurs ou de bouquets spirituels, en un mot, à tous ceux qui se sont montrés sensibles à notre perte et nous ont donné des témoignages de sympathie. Que tous soient assurés que nous saurons en conserver un inaltérable souvenir de reconnaissance.

Signé.
M. Adolphe DESHARNAIS
et sa famille.

LE SAMEDI

NUMERO DE NOEL

Le numéro de luxe de Noël daté du 22 décembre sera en vente à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, le mardi, 18 décembre.

Nous vous prions de nous faire parvenir vos COMMANDES le plus tôt possible.

Vous connaissez déjà la valeur du numéro spécial de NOEL. Soyez convaincu que celui de 1928 est encore plus beau et plus intéressant que ceux des années passées. Il comprend :

80 pages ;
Une couverture attrayante en quatre couleurs ;
1 gravure en cinq couleurs de 8 1/2 x 12 pouces ;

Un morceau de musique : "LE NOEL DE L'ERRANT", musique de G. Agostini ; paroles de F. de Verneuil ;

Chroniques diverses ;
Nombreuses nouvelles sentimentales illustrées ;

Un nouveau feuilleton : "LA DOULEUR D'AIMER" par Ely Montclerc.

Un deuxième feuilleton littéraire par DELLY.
Prix 10 sous. Par poste 15 sous.

LES BONS IMPRIMÉS

VOUS DONNENT SATISFACTION

Lorsque vous avez besoin d'imprimés, vous trouverez que cela paie toujours d'avoir le meilleur, bien entendu, si vous êtes particulier pour avoir des résultats satisfaisants.

NOUS sommes qualifiés et outillés pour vous donner un service exceptionnel, que vous désiriez un catalogue, une carte d'affaires, un pamphlet ou n'importe quel genre d'imprimés qui demandent un travail soigné, consultez notre imprimeur.

NOUS nous ferons un plaisir de vous coter nos prix pour vos imprimés.

L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, Inc.

IMPRIMEURS-LIBRAIRES

PROPRIETAIRES DU JOURNAL

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

La seule Imprimerie-Librairie à Arthabaska

RUE DE LA COUR

En face du Juvénat des Frères du Sacré-Cœur.

ARTHABASKA.

Revue d'actualité Frontenac

par J. Messurier.



De quoi vous intéresser

Frontenac Export Ale

L'ANEMIE NEGLIGEE

Conduit souvent à la consommation
Enrichissez le sang en prenant
les Pilules Roses du Dr
Williams

Il arrive assez souvent que les fillettes, alors qu'elles atteignent leur treizième ou quatorzième année, profitent trop pour leur force, et les mères devraient surveiller la santé de leurs filles à cette époque, car c'est alors que les forces sont minées par une croissance rapide qui développe l'anémie. Les premiers symptômes peuvent être reconnus par les maux de tête, un état de langueur et d'irritation. La figure devient pâle, l'oppression et les palpitations suivent et les accompagnent de découragement.

Les mères devraient agir dès les premiers symptômes d'anémie. L'anémie négligée dégénère souvent en phthisie ou consommation, mais si vous voyez à ce que le sang de votre fille soit enrichi, il n'y a pas lieu d'avoir d'inquiétude. Le meilleur enrichisseur de sang jamais découvert sont les Pilules Roses du Dr Williams. Le sang pur, rouge, créé par ces pilules hennies promptement toute trace d'anémie. Elles reconstituent une robuste adolescence. Donnez maintenant à votre fille un traitement aux Pilules Roses du Dr Williams. Rendez-la vigoureuse comme des milliers d'autres fillettes qui ont été délivrées des atteintes de l'anémie, grâce aux Pilules Roses du Dr Williams. En voici une preuve entre mille. Mlle Mary Venditti, Catamount, N. B., dit: "Il y a trois ans alors que j'étais pensionnaire au couvent, j'étudiais très fort afin d'obtenir mon diplôme. Le résultat fut que je devins très nerveuse et si maigre et si pâle que mes professeurs pensaient qu'elles seraient obligées de me renvoyer chez moi. Je pris différentes sortes de remèdes que m'envoyèrent mes parents, mais mon état demeura stationnaire. Enfin mes professeurs me donnèrent une boîte de Pilules Roses du Dr Williams et je l'avais à peine finie que je constatai une amélioration dans mon état. Je continuai à prendre les pilules pendant quelque temps et je puis à peine dire tout le bien qu'elles me firent. Je repris des forces et du poids et les couleurs revinrent à mes joues et j'obtins mon diplôme à la fin du terme scolaire. Je ne manque jamais l'occasion de recommander les Pilules Roses du Dr Williams à mes amies et connaissances quand elles ont besoin d'un tonique."

Vous pouvez obtenir ces pilules de votre pharmacien ou par la poste à 50 centins la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Children Cry
FOR FLETCHER'S
CASTORIA

Mutations enregistrées au Bureau d'enregistrement d'Arthabaska

Donation, Mme Marie Béliveau à Joseph Brassard, P. 40, 8e rang, Stanfold.

Vente, Charles Carignan à François Guillemette, 57 et autre, Princeville.

Donation, Mme E. Cayer à Herménégilde Bédard, 1/2 N. E. 2 B et autre, 1er rang, Stanfold.

Mariage, Octave Ross et Mlle Jeanne Guilmette.

Vente, J. E. Hudon à Arthur Rousseau, P. 19, Simpson.

Vente, J. E. Hudon à Albéric Abel, P. 19, Simpson.

Testament, Mlle Julie Girouard à J. E. Girouard et al, aucun immeuble.

Testament, Mme Marie L. E. Geoffroy à Mlle Rosa Régis et al, aucun immeuble.

Vente, J. E. Hudon à J. O. Lafontaine, p. 356 et autre, St-Paul.

Vente, J. E. Hudon à Gédéon Bergeron, 1-3 c. et 1-3 O, 173, Bulstrode.

Vente, Alfred Paris à Israël Marchand, 947 et autre, Tingwick.

Vente, Philibert Roger à Hermann Roger, 41 et autres, Saint-Paul.

Vente, Elzéar Provencher à Hubert Ancill, p. 454, Ste-Victoire.

Vente, Amédée Houde à Henri Houde, p. n. o. 303 et autres, St-Paul.

Vente, Mme Séverine Pellerin à Henri Hébert, p. 426, Ste-Victoire.

Vente, Octave Poudrier à Lucien Mercier, p. 426 et autre, Ste-Victoire.

Testament, Mme Cyndia Lambert à Victor Lambert et al, aucun immeuble.

Testament, Alfred Jacques à Nellie Jacques, p. 89, Arthabaska.

Vente, Octave Lafontaine à Alcide Lafontaine, 287 et autre, St-Paul.

Vente, Mary et Matilde Spénard à Philippe Girouard, 71 et autre, Arthabaska.

Testament, Louis Lambert à Mme Marie Sinclair, 346, Sainte-Victoire.

Vente, Mme Thérèse Picher à Alvina Labbé, 18 et 19 sub. 97, Ste-Victoire.

Vente, Alvina Labbé à Lucien Hamel, 18 et 19 sub. 97, Ste-Victoire.

Vente, Hervé Beauchemin à Camille Beauchemin, p. 243, Horton.

DIVERSES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.

2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.

3.—En le faisant lire.

4.—En lui apportant une collaboration littéraire.

5.—En sollicitant des annonces à son intention.

6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

LES FINANCES DE LA PROVINCE

SONT DANS UN ETAT
BIEN SOLIDE

Encourageante revue de la situation par l'hon. Jacob Nicol, trésorier provincial, dans le supplément commercial et financier de la "Montreal Gazette". Les revenus ordinaires pour l'année finissant le 30 juin 1928 ont été les plus considérables dans l'histoire de la province. Surplus de \$1,986,557 et réduction de \$2,000,000 dans la dette publique.—Dangers de la spéculation.

Nous traduisons du supplément de la "Gazette" de Montréal l'encourageante revue qu'y fait l'hon. M. Jacob Nicol, trésorier provincial, sur l'excellent état des finances et de l'industrie dans la province de Québec:

"Comme l'année 1928 finissait, écrit M. Nicol, plusieurs de nos institutions financières et industrielles publièrent leur rapport annuel. Ces rapports indiquaient en général que l'année avait été l'une des plus prospères que le Canada ait jamais eues. A l'exception de l'industrie de la pulpe, presque toutes les autres ont dû faire des agrandissements pour répondre aux exigences du marché local comme étranger. Les conditions de la main-d'œuvre ont été très satisfaisantes, le chômage rare, même dans nos villes.

Augmentation des revenus

"La province de Québec a enregistré une année exceptionnelle. Nous avons été en mesure d'annoncer en juillet que les revenus ordinaires pour l'année finissant le 30 juin 1928 étaient les plus considérables dans l'histoire de la province, à savoir \$34,807,783.48. Déduction faite de \$31,821,225.78 pour les dépenses ordinaires et la mise de côté d'un million pour le rachat de la dette consolidée, nous avions un surplus de \$1,986,557.70.

"La province a pourvu à des fonds d'amortissement pour tous les emprunts renouvelés au cours des nouvelles années et pour les nouveaux. Durant cette dernière année fiscale, nous avons ajouté un million et plus au crédit de ces fonds d'amortissement et si l'on ajoute à cela le million dont nous parlons plus haut, c'est une réduction de deux millions sur la dette publique.

"Nous sommes déjà avancés dans l'année financière 1928-29 et nous trouvons que nos revenus marchent de pair avec nos dépenses. Les permis d'automobiles

et la taxe sur l'essence pourvoient à de fortes augmentations. Les recettes des permis d'automobiles ayant augmenté de 20 pour cent et la taxe sur l'essence ayant donné près de \$750,000 de plus. En proportion, ces augmentations se sont fait remarquer dans les autres départements, ce qui indique en général un état vigoureux, solide, des affaires provinciales. Gare à la spéculation.

"Au cours du discours du budget en janvier dernier, j'avais l'occasion de mettre le public en garde contre les spéculations à la Bourse. Il est évident qu'on a fait peu de cas de mes avis et même que des conseils judicieux de ceux plus autorisés que moi pour parler de ce sujet. Le marché, déjà haut, a encore monté, sauf quelques exceptions et ces avertissements sont à répéter avec plus de force encore.

"Les rapports de nos banques indiquent qu'il y a beaucoup de capital, mais nous croyons qu'une trop forte partie de ce capital est détenue par les spéculateurs qui sont plus intéressés dans les stocks industriels qu'ils achètent que dans les industries elles-mêmes. Le crédit ou l'argent qui est allé grossir la valeur des stocks serait mieux employé à développer de nouvelles industries.

La force motrice "La situation de l'énergie hydraulique dans la province est satisfaisante. Avant longtemps Québec développera, par capital, plus de pouvoir qu'aucune autre contrée du monde. Ce progrès est de nature à assurer de l'emploi à beaucoup de monde et à assurer un meilleur marché pour nos produits agricoles.

"Les villes de Montréal, Québec, Hull, Trois-Rivières et Sherbrooke sont très prospères et leur population augmente rapidement. L'agriculture, la colonisation, les mines ont eu une bonne année et la province de Québec, avec ses taxes qui sont basses et son splendide système de voirie, peut considérer l'avenir avec confiance.

"Ca été le désir de l'hon. L.-A. Taschereau, notre premier ministre, de traiter le capital avec justice et loyauté, de ne pas trop taxer, mais d'aider à l'industrie de toutes façons par une législation sage.

"Les deux races vivent côte à côte dans l'harmonie et la paix et le Québec continuera, nous l'espérons, de garder sa place dans la marche d'avant du Canada."

RENARDS

Je prends de 45 à 60 renards par 4 à 5 semaines. Je puis enseigner à tout lecteur de ce journal comment le faire. Ecrivez pour avoir renseignements.

W. A. HARLEY,
Stanstead, Qué.

13 déc.—12 f.

AU LOUP

La "Tribune", Sherbrooke.—Des investigations sont actuellement en cours d'exécution dans diverses parties des Territoires du Nord-Ouest, en vue d'aider aux indigènes à s'adapter aux conditions nouvelles résultant de l'avance de la civilisation dans les régions du Nord. Un des principaux aspects du nouvel état de choses est la disparition rapide du gibier qui servait à nourrir et à vêtir les indigènes. Cette destruction de la faune sauvage est autorisée en grande partie à l'introduction d'armes à feu perfectionnées et de méthodes de chasse modernes. Toutefois, on rapporte que depuis un certain nombre d'années le gibier, particulièrement le caribou, a été décimé par les loups, et la lutte contre ces carnassiers constitue l'un des problèmes que doit résoudre le Service des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. On s'est depuis longtemps rendu compte de la gravité du danger ainsi que de la nécessité d'une offensive sérieuse contre ces déprédateurs.

Divers essais ont été tentés par le ministère de l'Intérieur, mais aucun n'a eu l'efficacité voulue. En 1924, il fut décidé de porter à \$30 la prime payée pour chaque loup détruit. Avant l'année en question, le chasseur touchait une prime de \$20 et avait la permission de conserver la peau. Toutefois, les règlements modifiés stipulent que la peau doit être remise au ministère qui en devient le propriétaire. Les succès de cette mesure est indiqué par l'accroissement du nombre de loups détruits depuis 1924. Bien que la nouvelle prime soit considérée comme une compensation raisonnable pour une peau de loup, les peaux de qualité exceptionnelle rapportent souvent plus de \$30 aux postes de traite. On peut en juger par le fait que le nombre moyen de peaux vendues aux trafiquants durant les quatre années administratives 1921-28 a été d'environ 300. Aucune prime n'est payée pour ces peaux, car le traqueur ou chasseur est tenu de remettre la peau de l'animal au représentant du gouvernement avant de pouvoir toucher la prime.

L'ESPAGNE EST PROSPERE SOUS LA DICTATURE

Madrid, 4.—La prospérité continue en Espagne qui marque le règne du dictateur Primo de Rivera se reflète dans les estimés du budget national pour 1929, rendu public hier. Les estimés indiquent un surplus de 100,000,000 pesetas (environ \$16,000,000). Le gouvernement annonce que 60,000,000 de ce surplus servira à couvrir les dépenses extraordinaires de divers gouvernements.

L'ESPAGNE EST PROSPERE SOUS LA DICTATURE

Madrid, 4.—La prospérité continue en Espagne qui marque le règne du dictateur Primo de Rivera se reflète dans les estimés du budget national pour 1929, rendu public hier. Les estimés indiquent un surplus de 100,000,000 pesetas (environ \$16,000,000). Le gouvernement annonce que 60,000,000 de ce surplus servira à couvrir les dépenses extraordinaires de divers gouvernements.

La plus haute Perfection dans l'Art de l'Horloger, la Montre Gruen



En réunissant la précision à la beauté la plus exquise, les artisans du Gailde Gruen ont créé une série de Montres pour Hommes et pour Dames qui sont la plus haute manifestation de l'art de l'horlogerie.

Vous ne sauriez mieux faire que de vous procurer pour vous-même une montre GRUEN ou d'en faire don à une personne que vous désirez honorer particulièrement à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

PRIX A PARTIR DE \$25.00

Assortiment de montres Waltham, Tavannes, Cyma, Regina, Buren pour Hommes et pour Dames à des prix raisonnables.

Argenterie, Coutellerie, Horloges, Articles en cuivre, Nécessaires de Fumeurs, Articles de fantaisie.

Sets de toilette dans de jolies boîtes de fantaisie en Ivoire, Blanc, Rose, Bleu, Perle, Mauve, etc.

Plumes-fontaines et Crayons Waterman et Eclipse.

Lunettes à des prix excessivement bas. Ne négligez pas votre vue. Protégez-la en venant vous choisir une bonne paire de lunettes chez moi.

Réparations de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Ouvrage garantie.

Une visite vous intéressera.

L. C. VALLIERES,
86 Notre-Dame, Victoriaville.

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries
et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes
pour Voituriers, Menuisiers et Forge-
rons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles,
Etc., Etc

Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Les papiers à dactylographes, Rubans et papiers
Carbones marque MAPLE LEAF

sont les meilleurs

Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union"

ARTHABASKA, P. Q.



Savez-Vous

QUE NOUS SOUDONS AU GAZ
TOUS LES METAUX

ACIER — CUIVRE — FER — FONTE

EGALEMENT L'ALLUMINIUM

ACORDERONS COMMISSIONS AUX GARAGES

MANUFACTURONS

EPANDEURS D'ENGRAIS — MOTEURS A GAZOLINE

ET TOUTES SORTES DE MACHINERIES

POUR MOULINS ET MANUFACTURES

REPARATIONS

DE MACHINERIES EN GENERAL.

LA Fonderie "UNIVERSEL" Enr.

THOS. BUTEAU Prop.
Victoriaville, P. Q.

Arthabaska, P.

Respectueusement

A MESSIRE ARTHUR LACASSE
St-Appolinaire (Lotbinière)

Le jour où je reçus l'almanach magnifique
Pour la treizième fois, j'admirai le sonnet
En son cadre joli, aux parfums de sachet...
De six ans votre aînée, de ce fait, canonique,
Comme l'abbé, je dis : Retirez du coffret,
Des perles, des saphirs, des bijoux magnétiques.
Quand vous rêvez du ciel, pendant les soirs mystiques,
De vos "Heures serènes" dites le secret.
J'osai vous adresser notre feuille locale
Complaisant sur votre indulgence sacerdotale :
Pourriez-vous pardonner ? Je n'ai pas de regrets !
En attendant de lire un vigoureux poème
Qui bercerait, c'est certain, d'autres que vous même,
Pour pénitence, je roule des chapélets.

V. P.

Après la Mise au Point

Vous voulez, c'est trop sûr, que pour d'autres, j'explique :
C'est le sort du plus faible, en cette pauvre vie.
Votre funeste "Mise au point"
Renforcée, tel un coup de poing.
Est une qui n'est pas de mise...
Quelle erreur, vous avez commise !
Votre fatale "Mise au point"
Nous serre le cœur, comme un coin.
En vos phrases métalliques
Votre pensée ébouriffante
Nous arrivait, le jeudi soir,
Comme un rayon de vie espoir.
Avec le couteau, vous tranchiez dans nos joies :
C'est dit ! c'est décidé ! vous laissez nos voix :
J'ai toujours eu l'horreur de ce qui doit finir,
A plus tard dites-vous ? allez-vous revenir ?
La mise au point est là ; la vilaine surprise
D'un ressentiment obscur, doublé de méprise
Du poète qui compte en de nombreux printemps...
Et de Vieille Pie, que faites-vous des vieux ans ?
Ne laissez désormais, paisibles dans l'armoire,
Se savoir que penser de ce soudain repos,
Eux, qui se complaisaient en d'aimables propos,
Laisseront son esprit à son mince grimoire...
Et vous n'aurez pas de remords
D'ainsi désorienter notre rêve,
Ou plus ne viendront les accords
De la symphonie laudative.

P. S.—Au journal déférent qui nous ouvre sa feuille,
En sa page, en ses bras, gentiment nous accueille,
Lui, sans méfiance, nous, sans certificats,
Nous souhaitons des ans fertiles en duets.

VIEILLE PIE.

Arthabaska, 12 jan. 1929.

Communication de S. G.
Mgr l'Evêque de NicoletEvêché de Nicolet,
le 7 janvier 1929.Monsieur le Directeur,
"L'Union des Cantons de l'Est",
Arthabaska.Monsieur le Directeur,
Veuillez publier dans votre
journal le très grave document ci-
joint que Son Excellence Monseigneur le Délégué Apostolique
vient d'adresser aux Evêques de
la Province, d'après un ordre de
la Sacrée Congrégation du Concile.Nous avons confiance que le
clergé et les fidèles de Notre diocèse
recevront cette communication avec
les sentiments religieux et la piété qui
les distinguent ; Qu'ils se feront un devoir
d'accepter sans hésitation aucune la
décision de la Sacrée Congrégation
du Concile, attestant ainsi,
une fois de plus, leur soumission
pleine et entière aux actes du
Saint-Siège, et qu'ils ne cesseront
de prier pour obtenir du ciel que
la paix apportée à la terre par le
Divin Enfant de la crèche règne
partout.Avec estime et considération,
J. S.-HERMANN,
Evêque de Nicolet.COMMUNIQUE DE
LA DELEGATION
APOSTOLIQUEDe la part de la Délégation
Apostolique, nous sommes priés
de publier les faits suivants :1.—La S. Congrégation du
Concile a condamné et prohibé le
journal LA SENTINELLE, organe
principal du mouvement sentinelliste
qui s'est produit dans le diocèse
de Providence et dans d'autres diocèses.2.—La même S. Congrégation
a déclaré que le chef de l'agitatio-
n, Monsieur Daigault, et ses
principaux adhérents ont encouru
l'excommunication spéciale de
S. Sedi reservata en vertu du ca-
non 2341 du Droit canonique, les-
quels avaient osé traduire devant
les tribunaux civils leur propre
Ordinaire.3.—Par suite d'autres faits
graves survenus, la S. Congrégation
a condamné et prohibé le
nouveau journal LA VERITE pu-
blié à la place de LA SENTINELLE
étendant la condamnation et la
prohibition à toute autre publi-
cation qui pourrait remplacer ou
continuer le dit journal et qui
soutiendrait ou propagerait les
mêmes idées ou principes erro-
nés soutenus par les agitateurs
sentinellistes.Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

La Croix Lumineuse

2e LISTE DE SOUSCRIPTIONS

Albert Bergeron, Arthabaska \$5.00
Louis Filteau, Arthabaska 5.00
L'Hon. P. A. Choquette, Juge
des sessions de la Paix à
Québec 3.00
Ephrem Lemieux, Arthabaska, travail 9.00
Auguste Quesnel, Arthabaska, travail 6.00
Albert Houle, Arthabaska, travail 6.00
Philias Gesteau, Arthabaska, travail 6.00
Adélard Ramsay, Arthabaska, travail 5.00
Napoléon Brochu, Arthabaska, travail 5.00
Patrick Brochu, Sr, Arthabaska, travail 5.00
Patrick Brochu Jr, Arthabaska, travail 5.00
Gustave Verville, Arthabaska, travail 5.00
David Cloutier, Arthabaska, travail 5.00
Napoléon de Lespinay, Arthabaska, travail 4.50
Joseph Spénard, Arthabaska, travail 4.50
Alfred Labrecque, Arthabaska, travail 4.50
Damase Pellerin, Arthabaska, travail 4.00
Joseph Ramsay, Arthabaska, travail 3.00
Ferdinand Lavigne, Arthabaska, travail 3.00
Johnny Trotter, Arthabaska, travail 3.00
Hercule Laroche, Arthabaska, travail 3.00
Phydimé Lamarre, Arthabaska, travail 3.00
Albert Rivard, Arthabaska, travail 3.00
Ernest Bécotte, Arthabaska, travail 1.50
Joseph Labbé, Arthabaska, travail 1.50
Wilfrid Deneau, Arthabaska, travail 1.50
Napoléon Laroche, Arthabaska, 2 poteaux 10.00
Désiré Paris, Arthabaska, 1 poteau 5.00
Moïse Couture, Arthabaska, 1 poteau 5.00
Alphonse Dumas, Arthabaska, 1 poteau 5.00
Nath. Blanchet, Arthabaska, 1 poteau 5.00
Joseph Boisjoli, cult., Arthabaska, 1 poteau 5.00
Jos. et Siméon Laroche, Arthabaska, 1 poteau 5.00
Maheu & Fils, Arthabaska, 25 sacs ciment 18.75
Auger & Fils, Victoriaville, 25 sacs ciment 18.75
A. G. Létourneau, Victoriaville, 10 sacs ciment 7.50
Philippe Lachance, Princeville, 10 sacs ciment 7.50
A. Beauchesne, Arthabaska, 10 sacs ciment 7.50
Joseph Boutet, Victoriaville, transport 25.00
J. B. Beaudet, Arthabaska, travail 8.00
Nous faisons un nouvel appel à la population des Bois-Francis. Si tous ceux qui peuvent le voulaient, le comité aurait, en peu de temps, la somme de près de mille piastres qui manque encore pour remplir les engagements contractés. Adressez vos souscriptions à M. l'abbé C. E. Mailhot, à Arthabaska.

Saint-Albert

—Dimanche après la messe, M. Prime Poirier a été nommé marguillier, pour remplacer M. Arthur Tardif, sortant de charge.

—M. et Mme Philippe Dumont sont revenus de Victoriaville où ils ont passé quelques jours chez des parents.

—En visite, dimanche dernier, chez M. Henri Comeau, M. et Mme Williams Hébert, de Saint-Samuel ; M. et Mme Albert Poulette, leur fille Yvonne et leur fils Armand ; M. et Mme Paul Houle et M. Lucien Hamel, tous de St-Valère.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

—M. et Mme Donat Courtois sont allés à Victoriaville à l'occasion de la mort de leur père, M. Bélanger, arrivée mardi matin le 8 courant. Nos sympathies.

—M. et Mme Misaël Hébert sont allés à St-Valère, assister au mariage de Mlle Marie-Blanche Tardif et de M. Camille Beauchemin, de Ste-Clotilde.

Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

ON DEMANDE.—Un homme
de bureau, connaissant la tenue
des livres ainsi que la sténogra-
phie française et anglaise.
S'adresser àPARADIS & FILS,
Victoriaville.—Nos charmants élèves sont
retournés à leurs études, gais et
bien décidés à voir la fin de l'an-
née avec des récompenses nom-
breuses. Collège des Jésuites :—Les élections municipales de
notre campagne de Ste-Victoire
ont eu lieu mercredi de cette se-
maine. M. Joseph Boutet a été
réélu maire.—Assurances patronales, assu-
rances feu, accidents, maladies,
automobiles, chez M. Auguste
Bourbeau.—M. Wilfrid Laliberté, avocat,
est allé à Montréal, pour affaires
professionnelles, cette semaine.—Ces jours derniers ont eu lieu
les funérailles de M. Elie Lemire,
qui demeurait chez son fils, Omer,
de la partie ouest de la ville. M.—Mme Sasseville Lépérance
est allée reconduire sa fille, Mlle
Josette, au couvent des Ursulines,
à Québec, et passera quelques
jours chez des parents.—M. Eugène Perrault, qui a
longtemps demeuré dans l'Abiti-
bi, à Macamic, et ci-devant de
notre ville, est venu en visite chez
ses sœurs, Mmes A. G. Létour-
neau et Bossé.—Le jeune Maurice Ducharme,
du séminaire de Nicolet, est re-
tourné à ses études.—Les écoles de l'Académie et
de l'externat du couvent n'ont pas
ouvert leurs portes, lundi dernier,
à cause de la maladie qui a sévi
dans notre ville. Les médecins
ont été consultés ainsi que notre
médecin hygiéniste, et tous ont
été d'accord à dire qu'il était de
grande prudence de retarder l'ou-
verture des classes. Dès que
l'ouverture aura été décidée, l'an-
nonce en sera faite par l'entremi-
se de notre vénérable pasteur.—Mme Lauzière, de St-Cyrille
de Wendover, est venue en visite
chez Mme Ernest Jutras.—Lundi dernier ont eu lieu les
funérailles de Dame Ovide Fec-
leau, de la rue de Bigarré, au
milieu d'un concours nombreux
de parents et d'amis, venus ren-
dre un dernier témoignage d'esti-
me envers cette bonne chrétienne
et bonne mère de famille. Nous
offrons à M. Fecteau, à sa famille,
si cruellement éprouvés, nos sym-
pathiques condoléances.—M. Raoul-Albert De Villers
est retourné au Pensionnat Saint-
Jean l'Evangeliste, à Nicolet, afin
d'y continuer ses études.—M. Alphonse Désilets, de Que-
bec, était chez son père, M. Thé-
de Désilets, au Jour de l'An.—M. et Mme Cyrias Thibault
sont allés passer les Fêtes chez
leurs enfants à Montréal.—La vente des bancs à l'église
aura lieu dimanche prochain. Il
y a plusieurs beaux bancs à ven-
dre.—Les industries ont souffert de
la maladie de la grippe. Il y a
eu des absences nombreuses, mais
le froid de cette semaine semble
diminuer l'intensité de la maladie.
Espérons que nos braves ouvriers
ne souffriront pas trop de l'épidé-
mie qui a sévi depuis quelques se-
maines.—Mme Elzéar Richard est chez
son fils, M. l'abbé Rosario Ri-
chard, à Watham, Mass.—M. Paul Alain, qui est au sa-
natorium du lac Edouard, est ve-
nu passer le Jour de l'An chez son
père, M. J. E. Alain.—Nous avons appris avec un
profond chagrin le décès de M.
Samuel Bélanger, un des anciens
de notre paroisse, arrivé à l'Hôtel-
Dieu d'Arthabaska, à l'âge de 85
ans, après une courte maladie.—M. Bélanger avait proposé d'aller
rendre visite à ses voisins, comme
cela lui paraissait d'usage, et il se
rendit chez sa fille, Mme Donat
Courtois, de St-Albert. Il prit du
froid et ce fut sa dernière mala-
die. Il laisse son épouse et deux
fils, MM. Samuel Bélanger, des
Etats-Unis, Hubert, qui demeure
sur le bien paternel ; Mme Médé-
ric Huot, de notre paroisse, Do-
nat Courtois, de St-Albert, et Mlle
Léonie Bélanger. Il y avait envi-
ron 40 ans que M. Bélanger de-
meurait dans notre paroisse, étant
parti de Saint-Simon de Rimouski.
M. Bélanger était le modèle du
gentilhomme, de l'homme hono-
rable, était l'ami de la paix et de
la tranquillité. Son nom était
favorablement connu dans nos
cantons. Ses funérailles ont lieuvendredi de cette semaine, à l'é-
glise paroissiale, à neuf heures et
demie. Parents et amis sont in-
vités. Nous offrons à notre esti-
mable concitoyenne, Mme Bélan-
ger, et à sa famille distinguée,
l'expression de nos sympathiques
condoléances. Que Dieu ait pitié
de l'âme de ce regretté père de
famille, et qu'il repose en paix.—Mme Raoul De Villers est
allée à Québec, cette semaine, vi-
siter son jeune fils, Jean-Paul,
malade et sous les soins d'un op-
ticien.—Les élections municipales de
notre campagne de Ste-Victoire
ont eu lieu mercredi de cette se-
maine. M. Joseph Boutet a été
réélu maire.—Assurances patronales, assu-
rances feu, accidents, maladies,
automobiles, chez M. Auguste
Bourbeau.—M. Wilfrid Laliberté, avocat,
est allé à Montréal, pour affaires
professionnelles, cette semaine.—Ces jours derniers ont eu lieu
les funérailles de M. Elie Lemire,
qui demeurait chez son fils, Omer,
de la partie ouest de la ville. M.—Mme Sasseville Lépérance
est allée reconduire sa fille, Mlle
Josette, au couvent des Ursulines,
à Québec, et passera quelques
jours chez des parents.—M. Eugène Perrault, qui a
longtemps demeuré dans l'Abiti-
bi, à Macamic, et ci-devant de
notre ville, est venu en visite chez
ses sœurs, Mmes A. G. Létour-
neau et Bossé.—Le jeune Maurice Ducharme,
du séminaire de Nicolet, est re-
tourné à ses études.—Les écoles de l'Académie et
de l'externat du couvent n'ont pas
ouvert leurs portes, lundi dernier,
à cause de la maladie qui a sévi
dans notre ville. Les médecins
ont été consultés ainsi que notre
médecin hygiéniste, et tous ont
été d'accord à dire qu'il était de
grande prudence de retarder l'ou-
verture des classes. Dès que
l'ouverture aura été décidée, l'an-
nonce en sera faite par l'entremi-
se de notre vénérable pasteur.—Mme Lauzière, de St-Cyrille
de Wendover, est venue en visite
chez Mme Ernest Jutras.—Lundi dernier ont eu lieu les
funérailles de Dame Ovide Fec-
leau, de la rue de Bigarré, au
milieu d'un concours nombreux
de parents et d'amis, venus ren-
dre un dernier témoignage d'esti-
me envers cette bonne chrétienne
et bonne mère de famille. Nous
offrons à M. Fecteau, à sa famille,
si cruellement éprouvés, nos sym-
pathiques condoléances.—M. Raoul-Albert De Villers
est retourné au Pensionnat Saint-
Jean l'Evangeliste, à Nicolet, afin
d'y continuer ses études.—M. Alphonse Désilets, de Que-
bec, était chez son père, M. Thé-
de Désilets, au Jour de l'An.—M. et Mme Cyrias Thibault
sont allés passer les Fêtes chez
leurs enfants à Montréal.—La vente des bancs à l'église
aura lieu dimanche prochain. Il
y a plusieurs beaux bancs à ven-
dre.—Les industries ont souffert de
la maladie de la grippe. Il y a
eu des absences nombreuses, mais
le froid de cette semaine semble
diminuer l'intensité de la maladie.
Espérons que nos braves ouvriers
ne souffriront pas trop de l'épidé-
mie qui a sévi depuis quelques se-
maines.—Mme Elzéar Richard est chez
son fils, M. l'abbé Rosario Ri-
chard, à Watham, Mass.—M. Paul Alain, qui est au sa-
natorium du lac Edouard, est ve-
nu passer le Jour de l'An chez son
père, M. J. E. Alain.—Nous avons appris avec un
profond chagrin le décès de M.
Samuel Bélanger, un des anciens
de notre paroisse, arrivé à l'Hôtel-
Dieu d'Arthabaska, à l'âge de 85
ans, après une courte maladie.—M. Bélanger avait proposé d'aller
rendre visite à ses voisins, comme
cela lui paraissait d'usage, et il se
rendit chez sa fille, Mme Donat
Courtois, de St-Albert. Il prit du
froid et ce fut sa dernière mala-
die. Il laisse son épouse et deux
fils, MM. Samuel Bélanger, des
Etats-Unis, Hubert, qui demeure
sur le bien paternel ; Mme Médé-
ric Huot, de notre paroisse, Do-
nat Courtois, de St-Albert, et Mlle
Léonie Bélanger. Il y avait envi-
ron 40 ans que M. Bélanger de-
meurait dans notre paroisse, étant
parti de Saint-Simon de Rimouski.
M. Bélanger était le modèle du
gentilhomme, de l'homme hono-
rable, était l'ami de la paix et de
la tranquillité. Son nom était
favorablement connu dans nos
cantons. Ses funérailles ont lieu—M. Dufresne, comptable à la
banque de Montréal, est allé pas-
ser le dimanche dernier à Mont-
réal.—Nous avons eu de la pluie
à verse dimanche, et le soir le
froid avec vent en tempête, lundi,
mardi, vents et froid intenses,
mercredi, le matin, petite bordée
de neige, assez pour donner aux
routes une plus facile allure,
moins froid et le vent avait tour-
né de côté. Nous avons besoin
d'une bonne bordée de neige, pas
trop de froid, mais assez.—Nous apprenons avec plaisir
que notre estimable concitoyen, M.
J. R. De Villers se remet de la
grave indisposition qui l'a obligé
de garder sa chambre pendant
plusieurs semaines. Nous faisons
des vœux pour son prompt réta-
blissement.—M. Rhault, qui fournit la gla-
ce, a reçu l'avis du bureau d'hy-
giène, d'avoir à cesser de prendre
sa glace sur notre rivière, et d'al-
ler en haut de l'écluse d'Artha-
baska. Il faut environ 12,000
morceaux de glaces pour remplir
la glacière et pour les besoins de
l'été. Cela veut dire qu'il va fal-
loir employer les camions auto-
mobiles, et charroyer dur quinze
jours le moins, durant.—Les conseillers élus pour la
campagne de Ste-Victoire, mer-
credi, sont MM. Denis Deshar-
nou, nouveau, et Ernest Boisvert,
Wilfrid Mercier, réélus, tous par
acclamation. Nos félicitations.

—Mme Ludger Perrault est al-

lée passer quelques jours chez son
fils, M. Charles Omer Perrault,
cette semaine.—Mme Philippe Marchand est
allée passer quelque temps chez
son père, M. Favreau, à Montréal.—Il y a eu plusieurs feux depuis
quelques jours. Il y a de la négligence à certains endroits, nous
rapporte quelqu'un, et la ville est
obligée de payer pour ces feux
chaque fois que la brigade est
mise sur pied.—Un grave accident est arrivé
ces jours derniers au jeune fils de
M. et Mme J. R. De Villers. Alors
que le jeune Jean-Paul était à
jouer au jeu de jalon il reçut la
petite verge de fer dans l'œil. Il
fut transporté d'urgence à l'hôpi-
tal à Québec où il reçut les soins
d'un spécialiste. On conserve
l'espoir de lui conserver l'œil,
mais il devra subir dans quelque
temps une opération pour la cat-
aracte qu'il fait actuellement.—MM. les échevins de la ville
ont siégé pour la dernière fois,
mardi soir. Au mois de février
le conseil fait peau neuve, tous les
deux ans.—M. Adélard Fortier, proprié-
re de taxi, a été assez malade de-
puis quelques semaines. Il re-
prend beaucoup de mieux.—Le jeune Poitras, fils de M.
Octave Poitras, est retourné à ses
études au séminaire de Nicolet.—Les meilleures assurances,
ayant un total d'au-delà de cent
millions chez M. Auguste Bour-
beau, 84 rue Notre-Dame, Victo-
riaville.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.—Mlle Marthe Laliberté est
allée à Québec, mardi, pour y
poursuivre ses études de musique.

Bouchers et Marchands

NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabrique spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre !

DOUBLE ECONOMIE !

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS 9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITE.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

C'EST UNE BONNE FOURCHETTE

Depuis que "Fruit-a-tives" la soulagea de l'indigestion



Le regain de santé qui suit l'emploi de "Fruit-a-tives" est quasi magique. Les indigestions, gaz, douleurs d'après-repas, maux de tête et constipation cessent tout simplement. Voici ce que déclare Mme E. White, de Toronto Ouest, Ont.: "Durant des mois, je n'ai pu prendre un bon repas, souffrant d'indigestion. Depuis que j'ai pris 'Fruit-a-tives' toute trace de maux d'estomac a disparue. Je mange de tout et me sens une toute autre personne." "Fruit-a-tives" soulage vite l'indigestion et la dyspepsie. 25c et 50c. la boîte—chez tous les marchands.

SEMAINES DU CANADA

L'idée de tenir dans les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre des "Semaines du Canada", pour démontrer aux Franco-Américains les ressources extraordinaires que possède notre pays et les inviter à venir les partager, est une heureuse innovation. Organisées de concert par les agences de colonisation et de rapatriement d'Ottawa et de Québec, sous les auspices du représentant officiel du gouvernement canadien à Woonsocket, R. I., ces semaines, spécialement consacrées à des expositions de produits agricoles et industriels du Canada, provoqueront sans doute un vif intérêt dans les groupements ethniques de notre race et devront créer une impression décisive chez beaucoup de compatriotes désireux de revenir parmi nous.

A ces expositions des conférences seront faites par les missionnaires colonisateurs de la province de Québec et de l'Ouest, qui auront pour effet de mettre en pleine lumière les avantages multiples que l'agriculture et l'industrie offrent actuellement à tous ceux qui tournent les yeux vers le Canada dans l'espoir de s'y créer un foyer et un avenir prospère. Nul autre pays, en effet, n'en peut présenter de comparables; si l'on en doutait, l'on n'aurait qu'à invoquer le témoignage du président du Pacifique Canadien dans le message qu'il a adressé au peuple canadien à l'occasion du Nouvel An. Après avoir fait l'exposé de l'immense, du phénoménal développement de la production agricole du Canada, en ces dernières années, M. E.-W. Beatty dit:

"Maintenant plus qu'en toute autre période de notre histoire, notre expansion nationale progressera en proportion de l'augmentation de la population. Depuis plusieurs années, le Canada possède des systèmes de transport, d'administration, d'éducation et autres qui font plus que suffire aux besoins de sa population. Des entreprises industrielles sont venues par la suite s'implanter ici, et il en est résulté une demande plus considérable de main-d'œuvre. Des millions d'acres de terres fertiles sont encore improductives, et ce dans toutes les provinces du Canada. Au fur et à mesure qu'elles auront été mises en valeur s'accroîtront les ressources du pays et la richesse de ses citoyens; les industries prospéreront et la classe agricole profitera de l'expansion des débouchés domestiques pour l'écoulement des produits de la terre."

Ces paroles optimistes, d'ailleurs justifiées par les faits, témoignent du grand progrès qui règne au Canada et sont un gage d'assurance pour l'avenir. Ajoutons que les "Semaines du Canada" sont aussi sous le patronage des services d'immigration et de colonisation du Canadien National et du Pacifique Canadien, dont les agents dans les diverses régions de Québec et de l'Ouest canadien se préparent à placer au printemps, dans les meilleures conditions désirables de succès, toutes les familles franco-américaines qui viendront s'établir au pays.

La première de ces "Semaines du Canada" sera tenue à Holyoke, dans le Massachusetts, du 7 au 12 janvier courant. Espérons qu'elles produiront les résultats que l'on en attend et qu'elles nous ramèneront en grand nombre nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre.

LISEZ CECI: Lisez ceci: Les visiteurs trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitral, espèce de papier coloré pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrées, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.

VALEUR DES ALIMENTS

Pour qu'un éleveur puisse convenablement calculer ses rations suivant les besoins des animaux, leur âge, leur production et leur travail, choisir les plus économiques et les plus favorables, il lui est indispensable de connaître les compositions moyennes des divers aliments pour les distribuer dans des proportions convenables.

Il existe des tables de compositions moyennes toutes préparées. On peut facilement se la procurer en s'adressant soit aux ministères d'agriculture, aux écoles d'agriculture ou aux agronomes. Mais il est bon de se souvenir que ces compositions sont très variables et qu'en se basant sur la moyenne on peut se tromper du tout au tout. Tous les praticiens savent que la paille ne représente qu'une très faible valeur nutritive; qu'elle ne peut pas dans aucun cas, pour aucune espèce, à aucun âge, être une nourriture suffisante. Le foin lui-même, quoique supérieur à la paille, n'est jamais une nourriture suffisamment complète à une bonne nutrition animale. Les légumes, très recommandés et très recommandables comme formant partie des rations quotidiennes, sont loin d'être très riches dans leur composition.

Les grains et les concentrés, beaucoup plus riches en éléments nutritifs, ne sauraient cependant, donnés seuls, offrir d'aussi bons résultats que si on les utilise comme compléments des rations d'une composition moins riche.

La variété dans les rations, voilà ce qui convient à tous les animaux, aux jeunes comme aux vieux. Varier les aliments dans des proportions convenables, c'est ce qui a toujours donné les meilleurs résultats. La variété dans les aliments entretient l'appétit, favorise la digestion et l'assimilation. Mais il est un point essentiel, c'est que tous les aliments distribués soient de la meilleure qualité possible et dans le meilleur état de conservation possible. Tout aliment contaminé, avarié ou autrement détérioré, est indigeste, nuisible à la santé des animaux.

Non seulement les aliments doivent être en état de bonne conservation, mais encore doivent-ils être propres et servis proprement. Les animaux ne peuvent absorber avec goût ni digérer convenablement ce qu'ils ont mangé avec répugnance dans une crèche ou des récipients malpropres et nauséabonds.

De ce qui précède, quatre choses sont à retenir: valeur des aliments suivant l'espèce et l'âge, variations dans les rations se complétant les unes les autres, qualité des aliments dans leur conservation et propreté dans la distribution.

AGRICOLA.

UNE PREDICTION DE M. THEODORE-G. MORGAN

L'on peut attendre plus de 2,000,000 de touristes dans la province cette année

La réunion annuelle du Bureau de tourisme et des congrès a eu lieu lundi, sous forme d'un déjeuner au Ritz-Carlton. L'échevin Théodore Morgan, président de ce Bureau a présenté son rapport pour l'année 1928.

L'échevin Morgan prédit pour 1929 que pas moins de 575,000 automobiles américaines traverseront la frontière pour venir dans Québec et qu'au moins 100,000 automobiles des autres provinces canadiennes viendront ici au cours de l'année. Avec une moyenne de trois personnes par automobile, cela nous ferait donc une affluence de plus de 2,000,000 de visiteurs.

On n'a pas encore tous les rapports définitifs pour l'année 1928, mais on sait que durant les onze premiers mois, il est entré dans la province 575,000 automobiles américaines, tandis que nous en recevions 75,000 des autres provinces canadiennes.

M. Morgan a insisté sur l'importance que ce tourisme représente pour Montréal et la province. Le tourisme ne se résume pas aux chiffres ci-dessus, dit encore M. Morgan, il faut compter le grand nombre de visiteurs qui nous arrivent soit par chemins de fer, par navires, par aéroplanes, même ceux qui viennent à pied.

Le but du Bureau de tourisme est d'attirer ici des touristes, de quelque façon que ce soit—par automobiles, chemins de fer, aéroplanes, navires ou autobus.

Le Bureau, depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis neuf ans, a dépensé un quart de million de dollars en publicité en faveur de Montréal et de la province en général.

Le cadeau le plus délicat, le plus présentable que vous puissiez faire à des parents et amis, lors de Noël et du Jour de l'An, c'est incontestablement une belle boîte de papier à lettre, une plume-fontaine, un beau sous-mains, une liseuse et divers articles que vous pouvez vous procurer à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

FEU MONSIEUR ELZEAR LACHANCE

Princeville.—Nous avons appris avec regret la mort de Monsieur Elzéar Lachance, rentier. Il est décédé le 2 janvier courant à l'âge de 84 ans et 3 mois après une maladie de quelques jours.

Né à St-Joachim le 5 octobre 1844, il était jeune encore lorsqu'il arriva dans cette paroisse où il fut marchand pendant 40 ans.

Le convoi funèbre quitta la résidence mortuaire pour se rendre à l'église paroissiale où fut chanté le service au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. Tabbé Alcide Pellerin, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet. Officiant, M. le chanoine Poirier, assisté de MM. les abbés E. Fortier et E. Samson, comme diacre et sous-diacre.

La messe harmonisée de Fabre fut rendue avec âme par la chorale ainsi que le Dies Irae. L'Offertoire de Lavallée Smith fut chanté par M. Emile Nadeau, ainsi que Libera de Perreault. Le Crucifix de Viau par Mlle Marie-Louise Marchand.

Conduisait le cortège, Monsieur Alphonse Bordeleau. Les porteurs étaient MM. A. Talbot, E. Collin, J. Thibodeau, B. Talbot, G. Bettez et A. Girouard. Suivaient le cortège ses fils, Edmond, Napoléon, Alexandre et Philippe; ses filles, Mme F. L. Jutras, Mme Philippe Leblanc; ses beaux-fils, M. Ludger Jutras, Plessisville, M. Philippe Leblanc, de Farnham, et aussi Mme Edmond Lachance, Mme Napoléon Lachance; ses petits-fils, Paul, Maurice Jutras, Jean Louis Lachance, Raymond Leblanc, Jérôme Lachance.

On remarquait dans le cortège les Religieuses de l'Assomption, M. Wilfrid Girouard, député de Drummond-Arthabaska, M. F. X. Hally, représentant du C. N. Lévis, J. A. Richer, de Victoriaville, Albert Savoie, Arthur Dugré, J. Paul Bourque, Nap. Grégoire et Mme A. Forand, de Plessisville; M. et Mme Honorius Perrier, de Warwick; M. J. Auger, de Richmond; Oscar Poisson, de Rock-Island; M. L. Rivard, Dr Brasseur, B. Feeney, P. A. Robitaille, A. Pélipin, U. Légaré, N. Lemay, A. Thiboutot, O. Côté, M. et Mme G. Girouard, A. Talbot, G. Dorval, A. Lenneville, A. Thibodeau, A. Fréchette, J. Vachon, L. Charret, O. Blais, E. Bélanger, Mme Belle-rose, A. Hébert, A. Côté, A. Lehou, E. Lafrance, M. et Mme A. Leclerc, A. Baril, M. et Mme Edmond Baril, M. W. Beaudet, M. A. Perrault, M. Alphonse Allard, M. Téléphore Dion, M. L. Samson, MM. J. Rousseau, J. Thibault, N. Nolin, Mlle J. Picher, M. C. Marchand, Mme A. Thibodeau, A. Thibault, Mlle A. Desfossé, Joseph Allard, Dr Nadeau, Miles Légaré, O. Carrière et plusieurs autres.

Tributs Floraux: Une couronne fut offerte par la famille; une gerbe par ses petits-enfants.

Offrandes de Messes: 50 messes par la famille, Honorable J. E. Perrault, ministre, M. Wilfrid Girouard, député, Arthabaska; Mme Honorius Fortier et M. et Mme Alphonse Savoie, de Plessisville, Mme A. Richard et sa famille, de Sherbrooke, la famille B. Feeney, de Princeville, le personnel et les employés du Système Comptant, Enrg., de Victoriaville.

Bouquets Spirituels: M. et Mme A. Bordeleau, M. et Mme P. A. Robitaille, M. B. Talbot, Mme Hervé Girouard, la famille Philippe Lachance, la famille Edm. Lachance, la famille Napoléon Lachance, la famille Norbert Nolin, Princeville.

Sympathies: Sœurs de l'Assomption, Princeville, L. Laverne, sénateur, Ottawa; M. et Mme Octave Poudrier, M. et Mme Romeo Allie, la famille Ernest Poiras, C. S. Lésperance, M. et Mme J. H. Richard, la famille Descoiteaux, de Victoriaville; M. P. U. Garneau, de Québec; M. Alfred Paris, Arthabaska; Mme A. Richard, Mlle Thérèse Richard, de Sherbrooke, M. et Mme Omer Biron, de Sherbrooke; M. et Mme W. Bourque, M. et Mme Louis Houde, M. et Mme Albert Savoie, M. et Mme Albert Forand, M. et Mme Alphonse Savoie, Mme J. E. Bourque, la famille Napoléon Côté, M. et Mme Lorenzo Rousseau, de Plessisville; la famille Dorval, la famille Wilfrid Beaudet, la famille Léon Samson, M. et Mme Adrien Leclerc, M. et Mme P. N. Nadeau, M. et Mme Alphonse Roy, Mlle Julie Picher, M. et Mme Arthur Boucher, M. et Mme U. Légaré, M. et Mme Antonio Thibault, la famille Emile Bélanger, la famille Arthur Gilbert, la famille Rivard, la famille J. Vallière, la famille J. A. Morissette, la famille Albert Côté, la famille J. P. Pellerin, la famille Alcide Pélipin, la famille Marchand, la famille Brassard, M. et Mme J. Martel, M. et Mme J. A. Fréchette, M. et Mme Antoine Hébert, M. J. Motard, de Princeville.

Messages de Sympathies: Honorable J. E. Perrault, ministre, Arthabaska; M. L. A. Richard, sous-ministre, M. D. H. Pennington, de Québec; M. et Mme Léon Dubois, de Sherbrooke; M. et Mme Tétreault, de Farnham.

L'ASSURANCE

est votre meilleure protection

Auguste Bourbeau

ASSUREUR

Assurances de toutes sortes

Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.

84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Miroirs, Moulures, Vitres,

Etc.

Etc.

SPECIALITÉ:

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ

DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour

VITRES ET IMAGES DE

TOUTES GRANDEURS

GROS ET DETAIL

ARTHABASKA,

P. Q.

INTER-CITY LIMITED

entre
MONTREAL et TORONTO

Quitte Montreal à midi et 30
Arrive à Toronto à 8h30 et 55

Le train idéal pour l'homme d'affaires. Toute la matinée pour les affaires soit à Montréal; soit à Toronto, avant le départ.

L'Aménagement le plus confortable. Wagon-salon-observatoire (avec radio), wagon-restaurant et voitures de première entre Montréal et Toronto. Wagon-lits modèle direct entre Montréal et Chicago.

Tous les trains sont à l'heure normale de l'est

Bureau de l'Agent
A PELLETIER, Victoriaville

CANADIAN NATIONAL

POURQUOI NOUS DEPRECIER ?

L'année qui s'achève nous a fait assister aux prévisions les plus sombres et aux résultats les plus encourageants, que nous puissions imaginer pour ce pays. La Providence semble avoir pris un malin plaisir à se jouer de nos Jérémies politiques en dispensant copieusement ses bienfaits dans toutes les provinces qui composent ce Dominion. Sa protection fut si visible et les fruits que nous en avons tirés furent si beaux que les autres pays nous ont considérés, un moment, avec surprise: le Canada se révélait à eux avec toutes ses perspectives illimitées dans les domaines les plus divers.

Ce qui est de nature à nous réjouir, ce sont les aveux involontaires qui échappent fréquemment à ceux qui semblent s'être donnés pour mission de rabaisser notre pays, de lui créer à l'étranger une réputation dommageable et de lui nuire le plus possible pour donner raison à leurs prédictions intéressées. Le "Droit" d'Ottawa, journal indépendant, appelle ces gens, des misérables et des blasphemateurs. Les éphémères sont méritées. Il n'y en a pas d'autres, en effet, pour désigner ceux qui, au moment même où on nous annonce à pleines colonnes les recettes de plus en plus élevées de nos usines, fabriques et manufactures, une activité extra-

ordinaire dans la construction, une amélioration notable du transport, et des revenus incomparables pour les chemins de fer, nous déclarent à tout propos: "Prenez garde; nous marchons vers la ruine."

Il nous est inutile d'insister et de désigner par leurs noms ces misérables blasphemateurs dont parle le Droit. Nous savons tous quels sont ceux qui, cette année, ont parcouru le pays pour semer la discorde et le découragement, et nous savons tous aussi quels sont les journaux qui les ont singés.

Ce que le "Droit" dit à leur adresse est si bien approprié que nous tenons à le reproduire en terminant. Voici ce qu'il déclare:

"Quant aux misérables qui vont criant que tout va mal, que tout ira plus mal, ils blasphèment la Providence, qui nous a préservés, depuis trois siècles, des famines qui ont fait le tour de la terre depuis le commencement du monde. Au contraire, le Canada est un pays exceptionnellement riche d'avenir; toutes les convoitises de l'étranger frappent à nos portes et tous les vieux pays nous envient. N'y aurait-il que nous à ne pas comprendre nos raisons d'espérer en des lendemains de plus en plus radieux?"

Pourquoi certains Canadiens nous déprécient-ils tant ?

Une solidité à toute épreuve et une longue durée sont les points essentiels qu'exige tout acheteur dans le choix de

Harnais de Travail

CES QUALITES ECONOMIQUES SONT ASSUREES DANS LES HARNAIS

MARQUE ALLIGATOR

Tout est solide, tout est valeur dans le harnais marque "Alligator." Pas de garnitures lourdes qui se détachent en peu de temps et appesantissent; mais chaque morceau de cuir, chaque boucle et chaque couture parfaitement proportionnés pour donner le meilleur service.

FABRIQUES PAR

Lamontagne Limitée

Les plus grands manufacturiers de harnais au Canada.

QUEBEC MONTREAL

52 rue de la Couronne, 338 rue Notre-Dame Ouest

En vente chez tous les Bons Marchands.

A VICTORIAVILLE!

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

Distributeur exclusif des fameux Produits REXALL et des remèdes de l'Abbé WARRE

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre, Savon et Parfums, Choccolats, Cigarettes et Cigarettes, etc., etc.

VEND

Articles de Librairie, Papier crépé Dennison, Papier à Lettres, Tapissierie, Argenterie, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire, Vaisselle, Articles de casse, Cahiers, Crayons, Plumes, Encre, Etc., Etc.

CASTORIA F	35c.	LINIMENT BLANC NADRUCCO	25c.
SIROP LAMBERT	25c.	OVALTINE	50c. 75c. et 1.25
SIROP MATHIEU	25c.	SIROP DE FIGUE et Senné REXALL	50c.
SIROP PIN BLANC, eucalyptol et miel, notre propre préparation	35c.	URASAL HORNOR	85c. et 1.60
TAROL	25c.	ABBEY'S SALT	30c. et 65c.
LINIMENT MINARD	25c.	FRUITATIVES	3 btes 1.25
Les Pilules DODD'S, GIN, MORO, ROSES et ROUGES	3 boîtes 1.25		
Les Tablettes "MASCOT" contre la constipation	50c la boîte de 100		
Les Pilules Ferrugineuses Rouges "MASCOT" reconnues excellentes pour les femmes et les jeunes filles pâles	75c la boîte de 100		
Café OPEKO	1 lb. 59c. Thé OPEKO	1/2 livre 49c.	
POT 1/2 livre, CACAO Lloyd's A	25c.		

J'ai aussi le plaisir d'annoncer un très bel assortiment de cadeaux pour les Fêtes. VENEZ VOIR.

The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE,

PROP. VICTORIAVILLE.